# Comprendre la petite enfance: Lower Hamilton, Ontario

## Rapport de recherche communautaire

Preparé pour:
Ressources humaines et Développement des compétences Canada

J. DOUGLAS WILLMS
KSI RESEARCH INTERNATIONAL INC. AVEC
R. A. MALATEST & ASSOCIATES LTD.

SP-700-03-10F

LES POINTS DE VUE EXPOSÉS DANS CE RAPPORT SONT CEUX DE L'AUTEUR ET ILS NE CORRESPONDENT PAS NÉCESSAIREMENT À L'OPINION DE RESSOURCES HUMAINES ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL CANADA OU DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL. TOUS LES CALCULS QUI SONT PRÉSENTÉS ONT ÉTÉ FAITS PAR L'AUTEUR.

**Comprendre la petite enfance: Lower Hamilton, Ontario**
**Rapport de recherche communautaire**

This publication is available in English under the title:

**Understanding the Early Years: Lower Hamilton, Ontario**
**A Community Research Report**

Date d'impression : Printemps 2010

Vous pouvez obtenir cette publication en communiquant avec :
Services de Publications
Human Resources and Skills Development Canada
140 Promenade du Portage
Phase IV, 12th Floor
Gatineau, Québec
K1A 0J9
Télécopieur : (819) 953-7260
En ligne : http://www.rhdcc.gc.ca/publications

Ce document est offert en médias substituts sur demande (gros caractères, braille, audio sur cassette, audio sur DC, fichiers de texte sur disquette, fichiers de texte sur DC, ou DAISY) en composant le 1 800 O-CANADA (1-800-622-6232). Les personnes malentendantes ou ayant des troubles de la parole qui utilisent un téléscripteur (ATS) doivent composer le 1-800-926-9105.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada 2010

PAPIER (anglais)
No de cat. HS4-23/17-2009E
ISBN : 978-1-100-13659-2
PAPIER (français)
No de cat. HS4-23/17-2009F
ISBN : 978-1-100-92540-0
PDF (anglais)
No de cat. HS4-23/17-2009E-PDF
ISBN : 978-1-100-13660-8
PDF (français)
No de cat. HS4-23/17-2009F-PDF
ISBN : 978-1-100-92541-7

# TABLE DES MATIÈRES


LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES iii

REMERCIEMENTS iv

SOMMAIRE v

**I. INTRODUCTION**

A. Thème de l'étude I-1

B. Déroulement de l'étude I-4

C. Lower Hamilton – Milieu de développement des jeunes enfants I-10

**II. RENDEMENT DES ENFANTS DE LOWER HAMILTON**

A. Résultats sur le plan du développement de la petite enfance II-1

B. Manière de mesurer les résultats sur le plan du développement II-4

C. Capacités de développement des enfants de Lower Hamilton II-7

D. Résultats sur le plan du comportement de Lower Hamilton II-9

E. Résultats sur le plan de la santé de Lower Hamilton II-10

F. Perception du développement des enfants à la rentrée de la part des enseignants II-11

**III. SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE**

A. Vie familiale dans Lower Hamilton III-1

B. Participation des enfants aux activités communautaires III-7

C. Mode de garde des enfants III-16

D. Caractéristiques du quartier III-18

**IV. UN REGARD VERS L'AVENIR**

A. Pourquoi Lower Hamilton est-elle unique? IV-1

B. Mot de la fin IV-3

**ANNEXE A.** LISTE DES COLLECTIVITÉS PARTICIPANTES QUI ONT ÉTÉ FINANCÉES EN 2005 IV-4

## LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES


| | | |
|---|---|---|
| **TABLEAU 1-1.** | Types d'information et de sources de données de l'initiative CPE | I-4 |
| **TABLEAU 2-1.** | Résultats moyens des évaluations directes | II-7 |
| **TABLEAU 2-2.** | Résultats moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance | II-11 |
| **TABLEAU 3-1.** | Utilisation de services de garde | III-17 |

| | | |
|---|---|---|
| **GRAPHIQUE 1-1.** | Éléments clés de la conception de l'initiative CPE | I-3 |
| **GRAPHIQUE 1-2.** | Enfants issus de familles à revenu familial inférieur à 30 000 $ | I-13 |
| **GRAPHIQUE 1-3.** | Mères et pères sans emploi | I-14 |
| **GRAPHIQUE 1-4.** | Mères et pères n'ayant pas terminé leurs études secondaires | I-15 |
| **GRAPHIQUE 1-5.** | Enfants issus de familles monoparentales | I-16 |
| **GRAPHIQUE 1-6.** | Statut socio-économique de Lower Hamilton | I-18 |
| **GRAPHIQUE 2-1.** | Enfants ayant des notes faibles dans les évaluations directes | II-8 |
| **GRAPHIQUE 2-2.** | Enfants ayant un comportement social positif faible et des problèmes de comportement | II-9 |
| **GRAPHIQUE 2-3.** | Enfants ayant des problèmes de santé | II-10 |
| **GRAPHIQUE 2-4.** | Enfants ayant des notes faibles sur le plan du développement dans les évaluations des enseignants | II-12 |
| **GRAPHIQUE 3-1.** | Familles ayant un fonctionnement médiocre et mères manifestant des signes de dépression | III-3 |
| **GRAPHIQUE 3-2.** | Style parental démocratique | III-6 |
| **GRAPHIQUE 3-3.** | Participation des enfants aux sports et aux autres activités | III-8 |
| **GRAPHIQUE 3-4.** | Temps passé à regarder la télévision ou des vidéos | III-9 |
| **GRAPHIQUE 3-5.** | Utilisation des ressources pédagogiques | III-11 |
| **GRAPHIQUE 3-6.** | Utilisation du divertissement et des ressources culturelles | III-12 |
| **GRAPHIQUE 3-7.** | Utilisation des ressources récréatives | III-13 |
| **GRAPHIQUE 3-8.** | Obstacles à l'utilisation des programmes et des ressources | III-15 |
| **GRAPHIQUE 3-9.** | Caractéristiques du quartier et soutien social | III-19 |

## REMERCIEMENTS

Ce rapport a été préparé par J. Douglas Willms, avec l'aide d'Elizabeth Fairbairn, de Hasnain Mirza et de Teresa Tang. L'auteur désire remercier André Bordeleau, Donald Nadeau, Liz Nieman et Gong-Li Xu pour leurs commentaires sur les diverses versions du rapport, ainsi que les membres du personnel de Ressources humaines et Développement social Canada responsables de la gestion de l'initiative Comprendre la petite enfance (CPE). Il remercie également Joanne Barry, Heather MacDonald, Tim Mills, Orsolya Vaska et d'autres membres du personnel de R. A. Malatest & Associates Ltd. qui ont travaillé à la collecte des renseignements et à la gestion de l'étude, ainsi que Magdalena Janus et ses collègues de l'Offord Centre for Child Studies de l'Université McMaster qui ont réuni les données sur les résultats des enfants auprès des enseignants de la maternelle à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance.* L'auteur est heureux de remercier Carrie Seward, coordonnatrice de la recherche communautaire de l'initiative Comprendre la petite enfance de Lower Hamilton, qui a grandement aidé à la préparation du rapport. En outre, il tient à remercier tout spécialement le promoteur du projet à Hamilton, Wesley Urban Ministries, pour son soutien continu de ce projet communautaire et d'autres. Il convient également de souligner l'apport des professionnels communautaires dévoués qui ont fait partie du comité d'orientation local et qui ont joué un rôle essentiel dans le cadre du projet CPE pour former des partenariats au sein de la collectivité. L'auteur tient également à exprimer sa reconnaissance aux parents et aux enfants pour leur participation à cette initiative. Sans le soutien et l'aide de ces partenaires communautaires, cetteétude aurait été impossible.

## SOMMAIRE

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative nationale visant à renforcer la capacité des collectivités à utiliser la recherche locale de qualité pour les aider à prendre des décisions afin d'améliorer la vie des enfants. Le rapport[1] *Comprendre la petite enfance de Lower Hamilton : rapport de recherche communautaire* est fondé sur l'information recueillie grâce à l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)* et sur l'information recueillie auprès des enseignants grâce à l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. Le rapport servira au personnel du projet local et à sa coalition communautaire, de concert avec le *Rapport sur le profil communautaire* élaboré dans le cadre du projet CPE de Lower Hamilton, qui comprend des cartes d'information locale afin d'élaborer un *Plan d'action communautaire*. Le *Plan d'action communautaire* est un produit clé du projet CPE local car il présente les mesures concrètes que les membres de la collectivité peuvent prendre pour combler les écarts détectés dans les programmes et les services par la recherche afin d'adopter les meilleurs moyens possible pour répondre aux besoins de leurs jeunes enfants.

L'EEPEDE a été conçue pour recueillir de l'information sur la relation entre le développement de l'enfant et les divers facteurs familiaux et communautaires (milieu et expériences) qui influent sur le développement. La population cible de l'EEPEDE était tous les enfants commençant la maternelle (l'année précédant la première année) à l'automne 2006. À Lower Hamilton, l'échantillon englobait 352 familles dont 259 parents ou tuteurs se sont prêtés à l'entrevue de l'EEPEDE. L'entrevue des parents porte sur les circonstances familiales, sociales et économiques; les activités des enfants avec les parents; et la participation communautaire, y compris le mode de garde des enfants. De plus, l'entrevue comprend des questions sur la santé et le comportement des enfants, y compris le comportement social positif, l'inattention, l'anxiété, la dépression et le comportement physique agressif. En outre, l'EEPEDE inclut des évaluations directes des capacités de développement des enfants, y compris la compréhension du vocabulaire, la connaissance des chiffres et les capacités pré-écriture. À Lower Hamilton, 315 enfants ont fait l'objet des évaluations directes. Par ailleurs, ce rapport présente les évaluations des enseignants du développement des enfants de la maternelle de Lower Hamilton, à l'aide de l'IMDPE.

[1] Ce rapport est l'un d'un ensemble de rapports sur le thème *Comprendre la petite enfance* dans chacune des 21 collectivités visées par l'initiative CPE. Pour voir la liste des collectivités, consulter l'annexe A.

En général, les enfants de Lower Hamilton réussissent bien sur le plan du développement. Au chapitre de l'évaluation de la compréhension du vocabulaire, les enfants de cette étude avaient des notes inférieures à la moyenne nationale, mais au chapitre de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture, leurs notes étaient comparables à la moyenne nationale. Les évaluations des parents ont révélé que la prévalence des enfants ayant des problèmes de comportement était généralement favorable et concordait avec la moyenne canadienne. La prévalence des enfants ayant de problèmes de santé importants était également comparable à la moyenne canadienne, sauf que la prévalence des enfants souffrant d'allergies était inférieure à la moyenne nationale. De plus, les évaluations par les parents de la santé globale des enfants étaient favorables. Les évaluations des enseignants de la maternelle suggéraient que les enfants de cette collectivité étaient inférieurs à la moyenne dans tous les domaines sauf la maturité affective.

Lower Hamilton est passablement unique par le fait que les familles échantillonnées avaient un revenu relativement faible et qu'il y avait un taux d'emploi faible chez les pères. Toutefois, les niveaux de scolarité des parents étaient comparables à ceux des autres familles ontariennes. Vingt-sept pour cent des enfants étaient issus d'une famille à revenu inférieur à 30 000 $, et environ 27 p. 100 étaient issus d'une famille monoparentale. Dans l'ensemble, le statut socio-économique moyen de cette collectivité est assez faible comparativement à la moyenne canadienne.

Malgré les circonstances économiques moins que favorables de nombreuses familles, les enfants de Lower Hamilton sont plutôt chanceux. La prévalence des mères souffrant de dépression et la prévalence des familles ayant un fonctionnement boiteux étaient comparables aux normes nationales. Les rapports des parents concernant leurs pratiques parentales étaient également positifs et comparables à la moyenne canadienne. La majorité des enfants de cette collectivité avaient régulièrement droit à de la lecture de la part de leurs parents et ils participaient fréquemment à des clubs ou à des programmes de lecture avec leurs parents. De plus, les familles faisaient bon usage des centres de ressources familiales ainsi que des centres éducatifs et des centres de sciences. Toutefois, le taux de participation des enfants aux sports organisés était inférieur aux normes nationales, et le temps passé par les enfants à regarder la télévision ou des vidéos était supérieur à celui des autres enfants canadiens du même âge. Les obstacles importants à la participation étaient similaires à ceux des autres collectivités, y compris le choix d'un moment pratique pour participer, le manque de temps pour participer et l'absence de programmes pour les enfants de cet âge. De plus, les parents ont fait état de quatre autres obstacles importants à la participation aux programmes communautaires, notamment les coûts des programmes, les problèmes de transport et les préoccupations entourant la santé et la sécurité des enfants. Les évaluations par les parents du soutien social ainsi que de la sécurité et de la cohésion du quartier étaient favorables au sens absolu, mais passablement inférieures aux normes canadiennes. Plus de la moitié des familles de cette collectivité utilisaient une forme de garde d'enfants pendant le travail ou les études.

Au fur et à mesure que la collectivité travaille à l'élaboration de son plan d'action, elle peut tenir compte des points forts et des faiblesses révélés par la recherche locale. Les résultats du rapport peuvent varier entre les régions de la collectivité visée par l'initiative CPE. L'initiative CPE souligne l'importance d'une méthode coordonnée auprès des familles, des enseignants et de la collectivité plus vaste afin de déterminer les programmes et les services qui répondent le mieux aux besoins des enfants durant leurs années de formation.

# I

# INTRODUCTION

# I. INTRODUCTION

## A. THÈME DE L'ÉTUDE

### *Renseignements de base : initiative Comprendre la petite enfance (CPE)*

Des résultats de recherche soulignent l'importance d'étudier les premières années du développement des enfants. Une recherche récente montre que les années de formation jouent un rôle critique et que la sorte de soutien et de stimulation que les enfants reçoivent au cours de la petite enfance a une incidence majeure sur le reste de leur vie. Certains résultats de recherche suggèrent également que les quartiers et les collectivités où vivent les enfants ont un effet sur leur développement; ils influencent la capacité des parents à fournir un contexte familial favorable et la capacité des autres membres de la collectivité à appuyer le développement des enfants au cours de leur croissance.

Les politiques et les programmes visant à améliorer le développement de la petite enfance diffèrent considérablement entre les quartiers, les collectivités et les régions du Canada. Ils sont façonnés par une vaste collectivité qui englobe les familles, le secteur privé, le bénévolat et les divers ordres de gouvernement (local, provincial, territorial et fédéral). La collecte d'information sur la collectivité ainsi que les enfants et le lieu où on les élève peuvent aider la collectivité à concevoir des politiques et à offrir des programmes qui sont sensibles aux besoins locaux et qui y répondent. *Comprendre la petite enfance (CPE)* est une initiative nationale financée et gérée par Ressources humaines et Développement social Canada qui contribue au processus.

**L'objectif global de l'initiative CPE est de permettre aux membres des collectivités de travailler ensemble afin de répondre aux besoins des jeunes enfants en prenant les moyens suivants :**

- Sensibiliser les familles et les collectivités à l'importance des facteurs familiaux et communautaires sur le développement des jeunes enfants.
- Renforcer leur capacité à utiliser les données locales pour les aider à prendre des décisions éclairées visant à améliorer la vie des enfants.

L'initiative offre trois années de financement à des organismes communautaires sans but lucratif au nom des collectivités afin de les aider à apprendre à recueillir et à utiliser des informations sur les sujets suivants :

- le développement des enfants de la maternelle (l'année précédant la première année à l'école);
- les facteurs familiaux et communautaires qui ont des répercussions sur le développement des enfants;
- les programmes et les services locaux destinés aux jeunes enfants et à leur famille; et
- les caractéristiques socio-économiques locales.

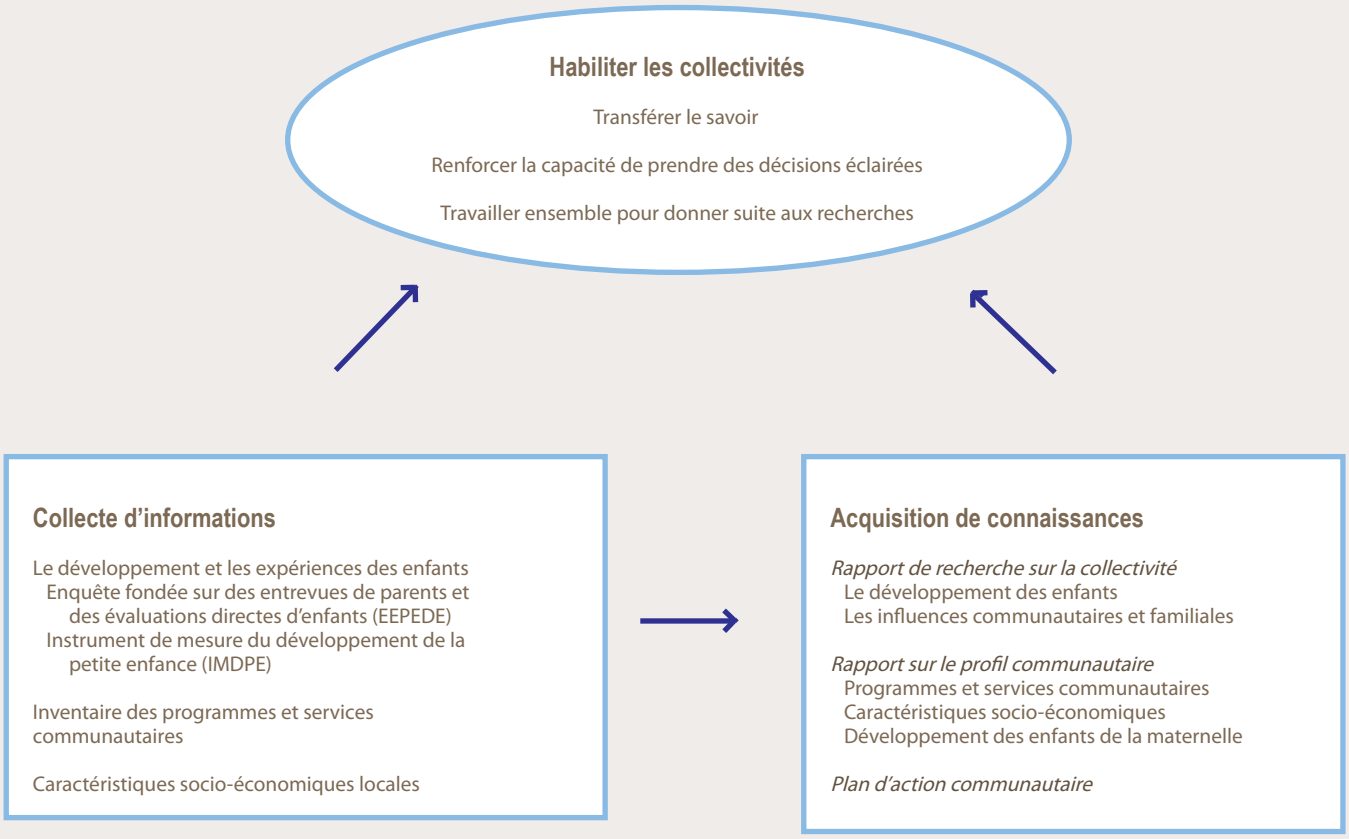
Cette information permet au personnel du projet CPE local, à la coalition des organismes et des particuliers de la collectivité CPE ainsi qu'aux autres membres de la collectivité de cerner les lacunes des services et des programmes offerts aux jeunes enfants et à leur famille. En outre, l'information favorise les partenariats entre les groupes communautaires et les particuliers et leur permet de prendre des décisions éclairées sur les meilleures méthodes à utiliser pour le bien-être des jeunes enfants. Chaque projet communautaire exige la participation des parents, des enseignants, des écoles, des commissions scolaires, des organismes communautaires et des autres parties soucieuses du bien-être des enfants.

De plus, l'initiative CPE vise à promouvoir la participation des collectivités comptant des enfants aux antécédents culturels, linguistiques et économiques diversifiés.

L'initiative CPE a été lancée en 1999 à titre d'initiative de recherche dans le but d'améliorer les connaissances sur les facteurs communautaires qui ont des répercussions sur le développement de la petite enfance. Il y a d'abord eu une initiative pilote à North York, en Ontario, à laquelle se sont ajoutées 11 collectivités avant 2002. En 2004, l'initiative CPE est devenue une initiative nationale. Ce rapport, *Comprendre la petite enfance de Lower Hamilton : rapport de recherche communautaire*, présente les résultats de Lower Hamilton, a l'Ontario, une des 21 collectivités qui ont commencé les activités de CPE à l'automne 2005. Veuillez consulter l'annexe A qui énumère les 21 collectivités.

La graphique 1.1 illustre les éléments clés de l'initiative CPE et son fonctionnement dans les collectivités participantes.

**GRAPHIQUE 1-1.** Éléments clés de la conception de l'initiative CPE



## B. DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Ce rapport *de recherche communautaire* sur Lower Hamilton est un élément clé de la recherche locale offerte à la collectivité grâce à l'initiative CPE. Il souligne les résultats clés de l'information recueillie auprès des parents, des enfants et des enseignants, présentée dans le contexte des caractéristiques sociales et économiques de la collectivité. En particulier, l'information englobe les perspectives des parents et des enseignants sur le développement des enfants de la maternelle, les résultats des évaluations directes des aptitudes cognitives des enfants, les perspectives des parents sur les circonstances familiales et les expériences des enfants, de l'information locale sur les programmes et services ainsi que les caractéristiques socio-économiques locales. Le tableau 1-1 présente les types de données et leurs sources.

**TABLEAU 1-1.** Types d'information et de sources de données de l'initiative CPE

| TYPE D'INFORMATION | SOURCE DE DONNÉES | DONNÉES RECUEILLIES PAR |
|---|---|---|
| **Développement des enfants de la maternelle** | | |
| Perspectives des parents | Entrevue des parents à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations* | R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada |
| Aptitudes des enfants | Trois évaluations directes des aptitudes cognitives des enfants à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants* | R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada |
| Perspectives des enseignants | Liste de vérification remplie par les enseignants *Instrument de développement de la petite enfance* | Offord Centre for Child Studies de l'Université McMaster, en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada |
| **Circonstances familiales et expériences des enfants à la maison et dans la collectivité** | Entrevue des parents à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants* | R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada |
| **Information sur les programmes et services communautaires** | *Inventaire des programmes et services communautaires* | Projet CPE local |
| **Caractéristiques socio-économiques locales** | Recensement de 2001 (et autres données disponibles) | Statistique Canada |

Les données du rapport relatives aux parents et aux enfants sont extraites de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)* menée au cours de l'année scolaire 2006-2007. Les évaluations faites par les enseignants des enfants de leur classe ont été effectuées au moyen de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)* au cours de l'année scolaire 2005-2006. Les contextes social et communautaire de la collectivité sont fournis par le personnel du projet CPE local et sont définis à l'aide des données du Recensement de 2001.

## *Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)*

L'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants* utilise des instruments conçus pour des enfants de cinq ans et qui leur sont adaptés. Elle est fondée sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)[2]. Elle compte deux éléments complémentaires : l'entrevue des parents de l'EEPEDE et les évaluations directes du développement cognitif des enfants. Ensemble, les entrevues et les évaluations directes fournissent de l'information sur les résultats des enfants sur le plan du développement dans trois domaines et sur de nombreux importants facteurs liés à la famille, au quartier et à la collectivité qui sont reconnus pour avoir des répercussions sur ces résultats.

*L'entrevue des parents de l'EEPEDE* est menée auprès de la personne qui connaît le mieux l'enfant, habituellement la mère ou la gardienne. Dans le cas de moins de 10 p. 100 des familles, le parent interviewé a été le père ou le gardien. L'entrevue se fait au téléphone ou sur Internet si cela est possible, ou en personne lorsqu'il n'y a pas de téléphone. Les parents sont interrogés le plus possible dans la langue de leur choix. L'entrevue porte sur les circonstances familiales, sociales et économiques; les activités des enfants à la maison; et la participation communautaire, y compris le mode de garde des enfants. De plus, l'entrevue comprend des questions sur le comportement et le développement de l'enfant, y compris le comportement social positif, l'anxiété, la dépression, l'agression physique ainsi que la santé physique et le bien-être.

*Les évaluations directes de l'EEPEDE* sont menées auprès de l'enfant par un évaluateur formé à l'école de l'enfant. Les évaluations comprennent des mesures du vocabulaire réceptif, des capacités de reproduction et d'écriture liées à une alphabétisation précoce et de la connaissance des chiffres. Les instruments utilisés pour évaluer ces capacités sont décrits de manière plus approfondie plus loin dans Ce rapport. Les données des évaluations directes de l'EEPEDE peuvent être utilisées avec les données d'entrevue des parents de l'EEPEDE pour décrire les résultats des enfants dans trois domaines : l'apprentissage, qui englobe les connaissances générales, le développement du langage et des aptitudes cognitives; les capacités sociales et le comportement; ainsi que la santé physique et le bien-être.

[2] L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête longitudinale exhaustive conçue pour mesurer et évaluer le bien-être et les expériences de vie des enfants et des jeunes du Canada durant leur croissance. Elle est menée tous les deux ans depuis 1994 par Statistique Canada et est parrainée par Ressources humaines et Développement social Canada (RHDSC).

*La population cible de l'EEPEDE* dans chaque collectivité de l'initiative CPE était tous les enfants commençant la maternelle à l'automne 2006. Dans la plupart des collectivités CPE, l'échantillon comprenait la population totale, mais dans certaines des collectivités plus vastes, on a choisi un échantillon représentatif. La collecte des données a eu lieu entre la fin de l'automne 2006 et le printemps 2007. Par conséquent, la grande majorité des enfants avaient cinq ou six ans lors de la collecte des données. L'âge moyen des 21 collectivités visées par l'initiative CPE était de 5 ans et 11 mois, et à Lower Hamilton, il était de 5 ans et 11 mois. L'échantillon de Lower Hamilton comprenait 352 enfants inscrits à la maternelle en 2006-2007. On a interviewé 259 parents ou tuteurs, et 315 enfants ont fait l'objet de l'évaluation directe de l'EEPEDE.

*La taille de l'échantillon de l'EEPEDE* de Lower Hamilton est suffisamment importante pour permettre d'obtenir des estimations exactes des notes moyennes des évaluations des enfants et de divers aspects du contexte familial et communautaire. À titre d'exemple, la note moyenne de Lower Hamilton quant à la mesure de la compréhension du vocabulaire est de 97,4. L'écart type de cette estimation, qui donne une indication de l'exactitude de la mesure de l'estimation, est de 0,8. Si nous pouvions répéter l'étude plusieurs fois, les estimations de la moyenne se trouveraient dans la gamme de plus ou moins deux écarts types, soit entre 95,8 et 99,0, environ 19 fois sur 20. Dans toutes les comparaisons, nous évaluons la signification statistique à ce niveau de signification ($p < 0,05$).

Les données recueillies par l'EEPEDE et l'IMDPE ont été fusionnées avec l'information sur le statut socio-économique (SSE) des familles et des quartiers, à l'aide d'une mesure dérivée de données du Recensement canadien de 2001. On a utilisé les données du recensement pour vérifier si le SSE moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE ne différaient pas considérablement de l'échantillon de l'IMDPE, qui visait toute la population des enfants inscrits à la maternelle l'année précédente. Le SSE moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE ne différait pas considérablement de l'échantillon de l'IMDPE. Par conséquent, nous sommes raisonnablement confiants que l'échantillon est représentatif de toutes les familles ayant des enfants à la maternelle de Lower Hamilton.

*Les indicateurs de l'EEPEDE* élaborés pour cette étude ont été soigneusement examinés pour s'assurer qu'ils étaient valides et que des mesures fiables des concepts étaient évalués. La validité désigne le fait qu'un instrument mesure ce qu'il doit mesurer. À titre d'exemple, l'évaluation par l'EEPEDE du vocabulaire réceptif utilise l'Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée (EVIP-R). Un certain nombre d'études ont démontré que le vocabulaire réceptif est un prédicateur modérément fort des capacités précoces en lecture[3]. La fiabilité désigne la cohérence d'un processus de mesure. À titre d'exemple, si un enfant était évalué à l'aide d'une mesure particulière, et qu'on le réévaluait le jour suivant à l'aide de la même méthode, les deux résultats obtenus seraient-ils identiques ou similaires? La fiabilité est étroitement liée à la validité, parce que l'acquisition de preuves au sujet de la cohérence de la mesure exige que les tâches ou les points divers observés soient des indicateurs valides du concept sous-jacent. On a choisi avec soin les instruments de l'EEPEDE parmi ceux que l'on avait choisis dans des études antérieures, y compris les études pilotes de l'initiative CPE et l'ELNEJ, pour nous assurer qu'il s'agit de mesures valides à fiabilité élevée.

*L'interprétation des résultats de l'EEPEDE de chaque collectivité* est renforcée en les comparant à la moyenne canadienne ou nationale. Dans la mesure du possible, les moyennes canadiennes dérivées de l'ELNEJ (cycle 6) ont été utilisées pour comparaison. Dans les cas où aucune moyenne nationale comparable n'existait pour les mesures de l'EEPEDE, on a généré des pseudo moyennes canadiennes ou nationales en pondérant les données combinées de l'EEPEDE pour les 21 collectivités de l'initiative CPE (échantillon total de 8834 enfants) afin de représenter la population canadienne.

---

[3] Scarborough, H. S. (1998). Early identification of children at risk for reading disabilities: Phonological awareness and some other promising predictors. In B. K. Shapiro, A. J. Capute, & B. Shapiro (Eds.), *Specific reading disability: A view of the spectrum* (pp. 77-121). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Schatschneider, C., Fletcher, J., Francis, D., Carlson, C., & Foorman, B. (2004). Kindergarten prediction of reading skills: A longitudinal comparative analysis. *Journal of Educational Psychology, 96*(2), 265-282.

Dans l'analyse de données d'enquête comme celles de l'ELNEJ, la pondération est souvent utilisée pour que l'échantillon soit davantage semblable à la population étudiée. Dans la plupart des situations, on attribue à chaque cas de l'échantillon une pondération (une valeur numérique) qui est associée à la proportion de la population qu'il représente. Cela repose sur le ratio population-échantillon et l'information relative aux caractéristiques démographiques et socio-économiques. En multipliant chaque cas par sa pondération, on peut mieux estimer les totaux ou les moyennes de population. Dans cetteétude, le processus de pondération a été réalisé en reliant les données de l'EEPEDE et les renseignements géographiques du Recensement du Canada de 2001 générés à partir du code postal existant sur les deux ensembles de données. Cette étape a permis d'extraire de l'information des données du recensement pour les familles de l'EEPEDE au sujet des caractéristiques des quartiers dans lesquels elles vivent. Les pondérations ont alors été crées dans les données de l'EEPEDE pour représenter tous les enfants canadiens, à partir des caractéristiques socio-économiques similaires des quartiers dans lesquels les enfants vivent. Ces pondérations ont été utilisées pour estimer une moyenne canadienne de la mesure de l'EEPEDE, qui serait comparable à la moyenne dérivée d'un échantillon représentatif à l'échelle nationale. Cette moyenne, qui est utilisée pour comparaison, est appelée la « la moyenne canadienne de l'EEPEDE » ou « la moyenne nationale de l'EEPEDE ».

*L'utilisation de l'EEPEDE dans ce contexte* comporte un certain nombre de points forts, mais elle a également certaines limites. L'enquête présente de l'information fiable et valide sur les résultats des enfants en matière d'aptitudes cognitives, de comportement et de santé ainsi que sur une vaste gamme de facteurs liés à la famille, au quartier et à la collectivité. Les résultats peuvent être interprétés facilement et être utilisés de concert avec le *Rapport sur le profil communautaire* afin d'élaborer un *Plan d'action communautaire*.

Toutefois, l'EEPEDE ne peut pas mesurer en détail tous les aspects des résultats des enfants, étant donné que le temps d'administration des trois évaluations directes était d'environ 30 minutes, soit un temps approprié pour des enfants de cet âge. L'entrevue des parents de l'EEPEDE est très exhaustive, mais elle non plus ne peut pas couvrir tous les aspects de la vie familiale et communautaire. Une autre limite est le fait que la taille de l'échantillon de chaque collectivité de l'initiative CPE n'est pas assez vaste pour déterminer avec exactitude les facteurs familiaux et communautaires qui ont le rapport le plus important avec les divers résultats sur le plan du développement. Une analyse de ces rapports est fournie dans un rapport intégré qui utilise les données des 21 collectivités de l'initiative CPE. Finalement, l'initiative CPE est une étude descriptive conçue pour offrir une riche description des facteurs familiaux et communautaires qui auraient des répercussions sur les résultats de l'enfance. Une recherche destinée à comprendre les liens de causalité entre ces facteurs et les résultats de l'enfance nécessite des études longitudinales sur les enfants s'échelonnant sur plusieurs années, comme l'ELNEJ, et des études qui comprennent l'affectation aléatoire de collectivités à des groupes de traitement et de référence. À la place, l'EEPEDE se fonde sur des recherches menées antérieurement dans cette veine, comme l'ELNEJ et le programme ontarien, Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur[4], pour fournir une évaluation exhaustive qui peut être utilisée pour la planification dans les collectivités locales.

---

[4] Peters, R. DeV., Arnold, R., Petrunka, K., Angus, D. E., Brophy, K., Burke, S. O., Cameron, G., Evers, S., Herry, Y., Levesque, D., Pancer, S. M., Roberts-Fiati, G., Towson, S., & Warren, W. K. (2000). *Developing Capacity and Competence in the Better Beginnings, Better Futures Communities: Short-Term Findings Report*. Kingston, Ontario: Better Beginnings, Better Futures Research Coordination Unit.

*La collecte de données de l'EEPEDE* a été menée par un entrepreneur indépendant, R. A. Malatest & Associates Ltd., embauché par Ressources humaines et Développement social Canada. La collecte a été réalisée en collaboration avec les parents participants, les commissions scolaires, les écoles et le personnel de l'initiative CPE locale. L'analyse des données et la préparation des rapports ont été confiées par Malatest à KSI Research International Inc., qui était responsable d'analyser les données et de rédiger les rapports de recherche propres à la collectivité pour chacune des 21 collectivités de l'initiative CPE. Ce rapport constitue l'un de ces rapports.

## *Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*

Un autre élément clé d'information du rapport communautaire provient des enseignants de la maternelle qui ont présenté leurs perceptions du développement des enfants à l'aide de *l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance*. Les enseignants ont rempli la liste de vérification durant l'hiver 2006 pour l'échantillon des enfants des classes de maternelle des écoles participant au projet CPE. À Lower Hamilton, 1 188 enfants de 27 écoles de deux conseils scolaires ont été évalués au moyen de l'IMDPE. On a estimé qu'environ 4,2 p. 100 des enfants avaient des besoins spéciaux et qu'environ 1,7 p. 100 des enfants répétaient la maternelle.

L'IMDPE fournit de l'information au niveau du groupe pour cinq domaines de développement de l'enfant : la santé physique et le bien-être; la compétence sociale; la maturité affective; le développement du langage et des aptitudes cognitives; ainsi que les aptitudes en communication et les connaissances générales. L'instrument a été élaboré par l'Offord Centre for Child Studies de l'Université McMaster.

Les données de l'IMDPE ont été recueillies par l'Offord Centre en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada en collaboration avec les écoles participantes, les commissions scolaires et le personnel de l'initiative CPE locale. Ce rapport inclut un résumé des résultats de l'IMDPE comme partie du chapitre 2 concernant les résultats des enfants sur le plan du développement. Les données de l'IMDPE dans Ce rapport incluent tous les enfants, y compris ceux que l'on avait classés comme ayant des besoins spéciaux. Comme dans le cas de l'EEPEDE, les résultats de l'IMDPE présentés dans Ce rapport ont été comparés à une moyenne nationale pondérée qui a été dérivée des données recueillies auprès des 21 collectivités de l'initiative CPE ayant participé en 2005-2006. Cette moyenne est appelée la « moyenne canadienne de l'IMDPE » ou la « moyenne nationale de l'IMDPE ».

Il faut souligner que, dans le cas des enfants de la maternelle, les données de l'IMDPE ont été recueillies durant l'hiver 2006, alors que les données de l'EEPEDE des enfants de la maternelle ont été recueillies au cours de l'année scolaire 2006-2007.

## C. LOWER HAMILTON - MILIEU DE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES ENFANTS

Hamilton est une grande ville d'un peu moins de 500 000 habitants du sud-ouest de l'Ontario située à l'extrémité ouest du lac Ontario. La baie de Burlington, également appelée port de Hamilton, dans la partie nord de la ville, et l'escarpement Niagara traversant le centre de la ville, sont les deux principales caractéristiques physiques du paysage. L'escarpement sépare Hamilton en deux parties communément appelées Lower Hamilton (nord de l'escarpement du lac Ontario) et Hamilton Mountain (sud de l'escarpement). Cetteinitiative Comprendre la petite enfance visait la région de Lower Hamilton.

Depuis le début des années 1900, Hamilton est reconnue pour son industrie de l'acier, Stelco et Dofasco étant les employeurs majeurs de la ville. La récession des années 1980 et 1990 jumelée aux difficultés financières de l'industrie de l'acier a entraîné des augmentations importantes du taux de pauvreté à Hamilton. Le taux élevé d'immigration dans la région est une autre caractéristique majeure du paysage social de la ville; il s'agit de la neuvième destination la plus populaire des nouveaux arrivants canadiens. Les taux de pauvreté et d'immigration sont beaucoup plus élevés dans la région de Lower Hamilton que dans la région de Hamilton Mountain. Des initiatives fédérales, provinciales et municipales visent à régler ces problèmes.

Hamilton a peut-être une réputation de ville industrielle, mais elle s'enorgueillit de plusieurs attractions historiques et sociales ainsi que de ses établissements d'éducation et de santé exemplaires. La ville de Hamilton et ses familles profitent de deux institutions postsecondaires de classe mondiale : le Collège Mohawk et l'Université McMaster. Le Collège Mohawk offre divers programmes, notamment un programme d'éducation de la petite enfance innovateur qui donne une excellente formation au nouveau personnel du domaine de l'éducation de la petite enfance. En 2004, l'Université McMaster a remporté le titre de meilleure université canadienne en recherche. De plus, à huit reprises au cours des 11 dernières années, le magazine MacLean's lui a conféré le titre d'université offrant le programme de doctorat en médecine le plus innovateur. En plus de ses programmes de médecine et de santé réputés, l'Université McMaster est un chef de file en recherche et développement grâce à son Offord Centre for Child Studies.

Hamilton compte actuellement trois initiatives majeures axées sur les enfants et les familles. Les centres de la petite enfance de l'Ontario (CPEO) ont ouvert à Hamilton en 2003. Il y a cinq CPEO comprenant 20 centres de quartier additionnels situés à divers endroits de la ville. Les CPEO offrent des programmes gratuits aux enfants de la naissance à six ans ainsi qu'à leurs parents et à leurs tuteurs. Les programmes permettent à tous les enfants d'avoir un accès égal aux occasions d'apprentissage précoce de qualité. Les parents et les personnes qui en prennent soin peuvent également profiter d'ateliers d'éducation et de programmes de formation.

Le secteur est de Lower Hamilton a été choisi comme site de démonstration de la stratégie « Meilleur départ » du gouvernement ontarien visant à augmenter le nombre de places disponibles dans les garderies accréditées et à offrir un programme gratuit de garde d'enfants d'une demi-journée pour les enfants inscrits à un programme de maternelle d'une demi-journée. La stratégie « Meilleur départ » compte d'autres éléments à part la garde des enfants. Elle prévoit le regroupement sous un même toit des services destinés aux enfants et aux familles afin de créer des centres de développement de la petite enfance où les familles peuvent avoir accès aux services et à l'information liés à la santé, au soin et à l'éducation des jeunes enfants. Sept de ces centres de développement de la petite enfance ont été créés à Hamilton en 2007.

Finalement, au printemps 2005, de concert avec la Ville de Hamilton et le Tamarack Institute comme partenaires majeurs, la Fondation communautaire de Hamilton a créé une table ronde sur la réduction de la pauvreté qui comprend des résidants de Hamilton et des chefs de file locaux de nombreux secteurs de service. Selon des recherches, des réunions communautaires et des discussions de table ronde récentes, le groupe a choisi comme priorité la prévention et la réduction de la pauvreté chez les enfants. En juin 2006, le comité de la table ronde sur la réduction de la pauvreté a proposé une stratégie de réduction de la pauvreté sur une période de quatre ans. En juin 2007, il a publié un document énumérant les stratégies et les partenaires de départ.

## *Données de l'EEPEDE dans le contexte social, économique et culturel*

L'information au sujet du contexte social, culturel et économique d'une collectivité dans laquelle les jeunes enfants grandissent aide à comprendre le rôle que les familles et les quartiers jouent dans les résultats des enfants sur le plan du développement. Le contexte social, culturel et économique d'une collectivité est souvent résumé par des mesures décrivant les niveaux de scolarité de ses familles, l'emploi de ses résidants et les niveaux moyens du revenu familial. Ces facteurs englobent ce que l'on appelle souvent le statut socio-économique (SSE). La structure de la famille, y compris la taille de la famille et le fait qu'elle soit une famille monoparentale ou biparentale, a également des répercussions sur les résultats des enfants. À la fois l'ELNEJ et l'EEPEDE comprennent des mesures de tous ces facteurs démographiques; par conséquent, les résultats de Lower Hamilton peuvent être comparés à ceux d'Ontario et du Canada, qui sont dérivés du Cycle 6 de l'ELNEJ. Les données du Recensement canadien de 2001 servent à brosser le portrait de Lower Hamilton, soit le SSE du secteur visé par le projet CPE. Toutes ces méthodes sont utilisées dans ce chapitre, de concert avec l'information fournie par le personnel du projet CPE communautaire, pour décrire les caractéristiques sociales et économiques de Lower Hamilton.

Les graphiques 1-2 à 1-5 du chapitre présentent de l'information sur six caractéristiques des antécédents familiaux des enfants participant à l'étude. La graphique 1-6 présente un profil du territoire du projet CPE et illustre le SSE du territoire à partir de l'information dérivée du Recensement canadien de 2001.

## *Revenu familial*

Une recherche nationale précédente fondée sur l'ELNEJ a révélé que le revenu familial a une influence sur les résultats des enfants sur le plan du développement. Les résultats ont suggéré qu'il y avait un lien important avec le revenu familial dans le cas des enfants de quatre et cinq ans issus de familles ayant un revenu inférieur à 30 000 $[5]. Mais chez les enfants dont la famille a un revenu supérieur à 30 000 $, les effets sur les résultats des enfants associés avec le revenu familial n'étaient pas aussi importants. Environ 17 p. 100 des enfants, ou 1 enfant canadien sur 6, vivent dans une famille ayant un revenu annuel inférieur à 30 000 $. En 2005, le revenu total médian des familles biparentales canadiennes dans lesquelles les deux parents travaillaient était de 30 400 $[6]. Plusieurs études ont porté sur les effets du fait de vivre dans une famille à faible revenu. On y a comparé les effets sur les enfants lorsqu'ils sont au stade préscolaire par rapport à lorsqu'ils sont plus âgés. Les résultats suggèrent que le risque associé au fait de vivre dans une famille à faible revenu augmente en fonction de la durée, et que, généralement, l'effet durant les années de la petite enfance est plus néfaste pour les enfants que durant les années à l'école élémentaire ou secondaire[7].

---

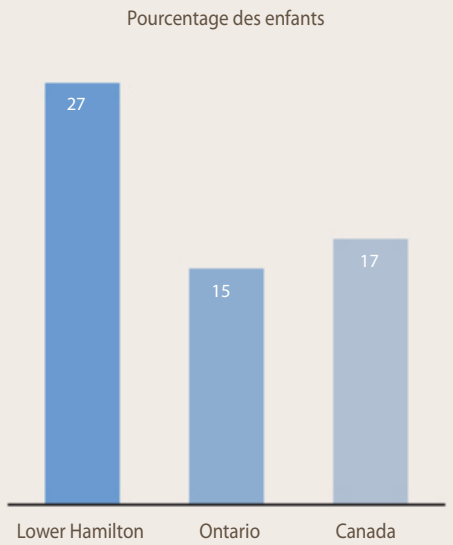
[5] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

[6] Statistique Canada (2007) Le revenu au Canada, catalogue 75-202-XIF. Ottawa: Ministre de l'Industrie http://www.statcan.ca/Daily/Francais/060330/q060330a.htm.

[7] Duncan, G. J., Brooks-Gunn, J., & Klebanov, P. K. (1994). Economic deprivation and early child development. *Child Development, 65*, 296-318.

McLeod, J. D. & Nonnemaker, J. M. (2000). Poverty and child emotional and behavioral problems: Racial/ethnic differences in processes and effects. *Journal of Health and Social Behavior, 41*(2), 137-161.

**GRAPHIQUE 1-2.** Enfants issus de familles à revenu familial inférieur à 30 000 $




**Source :** EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

Le revenu familial moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE de Lower Hamilton était de 50 000 $. Environ 27 p. 100 des enfants vivaient dans une famille ayant un revenu annuel inférieur à 30 000 $. Les données de l'ELNEJ indiquent qu'en 2004-2005, le pourcentage des enfants âgés de zéro à cinq ans vivant dans une famille ayant un revenu inférieur à 30 000 $ était de 15 p. 100 en Ontario et de 17 p. 100 au Canada.

Ces résultats suggèrent que de nombreux enfants de Lower Hamilton vivent dans une famille à faible revenu. Le revenu familial n'est pas le seul facteur déterminant des résultats des enfants en matière de développement, mais les enfants vivant dans des circonstances économiques faibles doivent habituellement relever des défis importants différents de ceux des autres enfants.

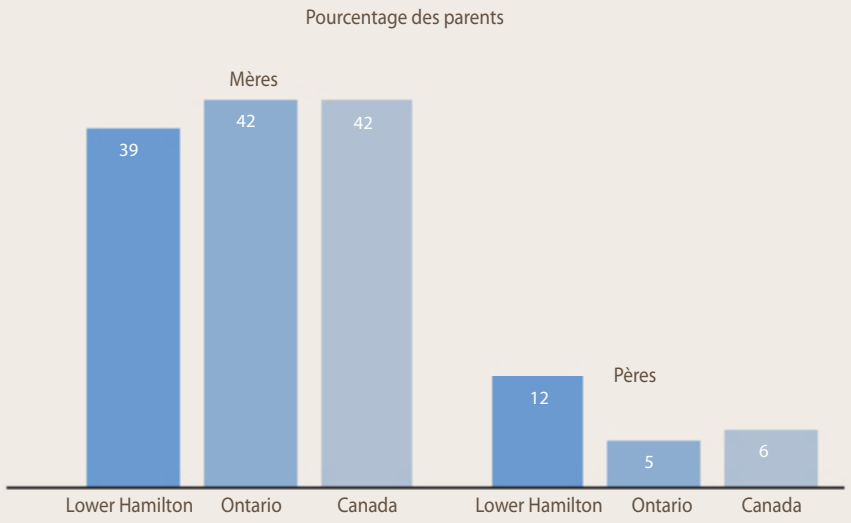
## *Emploi des parents*

Des résultats nationaux de l'ELNEJ ont montré que les résultats des enfants sur le plan du développement à quatre et cinq ans n'avaient qu'un faible lien avec l'emploi des parents. Dans le cas des mères, il semble y avoir un compromis : les mères sans emploi ont plus de temps à consacrer à leur enfant[8], mais elles risquent davantage de souffrir de dépression[9]. Les enfants des mères qui travaillent à temps partiel ont tendance à avoir des résultats légèrement meilleurs sur le plan du développement que les enfants des mères travaillant à plein temps ou sans emploi. Plus loin, dans Ce rapport, on présente des résultats décrivant les niveaux d'engagement parental et de dépression maternelle.

À Lower Hamilton, les répondants ont signalé que 39 p. 100 des mères étaient sans emploi. Il s'agit d'un taux comparable aux taux des mères de jeunes enfants (âgés de zéro à cinq ans) de l'Ontario et du Canada, lesquels sont tous deux de 42 p. 100, selon les conclusions de l'ELNEJ. De plus, les répondants ont signalé que 12 p. 100 des pères de Lower Hamilton étaient sans emploi, soit un taux de beaucoup supérieur au taux de pères de jeunes enfants de l'Ontario, de 5 p. 100, et à celui du Canada, de 6 p. 100.

Ces résultats suggèrent que Lower Hamilton a des taux d'emploi relativement élevés chez les pères des enfants de l'échantillon. Les périodes de chômage peuvent ajouter du stress à la vie familiale quotidienne, non seulement en raison du manque de revenu, mais également parce que les parents sont plus aptes à souffrir de dépression durant les périodes de chômage. De plus, compte tenu des niveaux de revenu familial relativement faibles de cette collectivité, les résultats suggèrent que beaucoup de parents qui travaillent ont un emploi peu payant.

**GRAPHIQUE 1-3.** Mères et pères sans emploi




**Source :** EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

[8] Cook, C. & Willms, J. D. (2002). Balancing work and family life. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 183-198). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

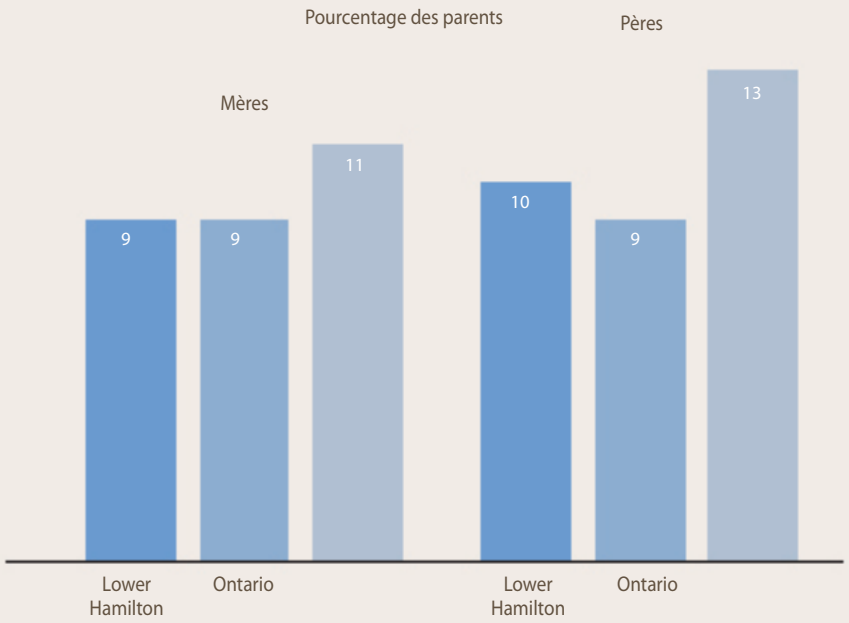
[9] Dahinten, V. S. & Willms, J. D. (2002). Maternal depression and childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 211-228). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

## *Niveau de scolarité des parents*

Plusieurs études ont découvert un lien important entre les niveaux de scolarité des parents et une vaste gamme de résultats sur le plan du développement[10]. Au cours de la petite enfance, le niveau de scolarité de la mère joue un rôle plus important que celui du père[11], mais les effets de la scolarité du père augmentent après que les enfants fréquentent l'école. Des théoriciens préconisent que la scolarité des parents est importante car elle a un lien avec les attentes et les comportements des parents.

À Lower Hamilton, que 9 p. 100 des mères ont dit qu'elles n'avaient pas terminé leurs études secondaires. Il s'agit d'un taux comparable à la prévalence des mères de jeunes enfants âgés de zéro à cinq ans de l'Ontario, qui est de 9 p. 100, et à celle du Canada, qui est de 11 p. 100. Parallèlement, 10 p. 100 des pères de Lower Hamilton n'avaient pas terminé leurs études secondaires, ce qui est comparable à la prévalence ontarienne de 9 p. 100 et à la prévalence canadienne de 13 p. 100.

**GRAPHIQUE 1-4.** Mères et pères n'ayant pas terminé leurs études secondaires



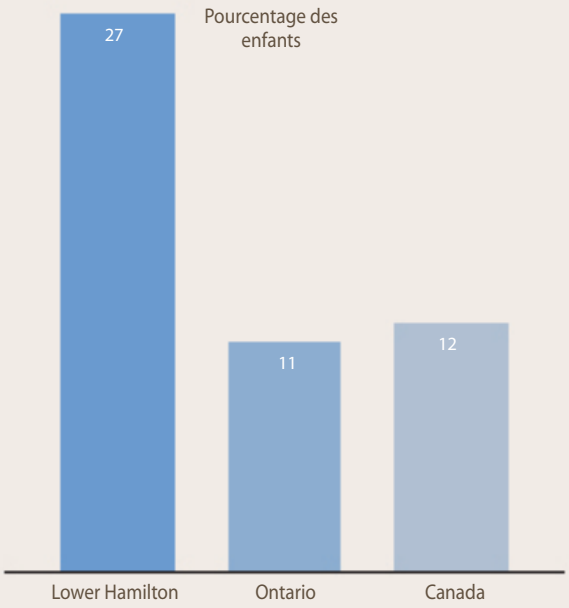

**Source :** EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

[10] Bradley, R. H. & Corwyn, R. F. (2002). Socioeconomic status and child development. *Annual Review of Psychology, 53*, 371-399.

[11] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

## *Structure familiale*

**GRAPHIQUE 1-5.** Enfants issus de familles monoparentales




**Source :** EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

Environ une famille canadienne sur huit ayant de jeunes enfants est dirigée par un parent seul, habituellement la mère. Les mères seules ont tendance à être plus susceptibles d'avoir divers problèmes de santé physique et un niveau de scolarité inférieur. Beaucoup de familles monoparentales ont également des périodes de revenu faible. Plusieurs études d'envergure ont découvert des effets négatifs sur les résultats des enfants associés au fait de vivre dans une famille monoparentale, mais ces effets sont largement attribuables à des niveaux faibles de revenu et de scolarité[12]. Un des problèmes souvent vécus par les parents seuls est un manque de ressources et de transport pour leurs enfants afin qu'ils puissent participer à des sports et à des programmes de loisirs.

Vingt-sept pour cent des enfants de l'échantillon de Lower Hamilton vivaient dans une famille monoparentale. Les données de l'ELNEJ concernant les enfants âgés de zéro à cinq ans révèlent que 11 p. 100 des enfants ontariens vivent dans une famille monoparentale et que 12 p. 100 des enfants canadiens vivent dans une famille monoparentale. Ces résultats ont des conséquences importantes sur les sortes de programmes qui puissent être les plus utiles aux enfants de Lower Hamilton.

Environ 22 p. 100 des enfants de l'échantillon de Lower Hamilton n'avaient pas de frères ni de sœurs, alors que 43 p. 100 avaient un frère ou une sœur et que 35 p. 100 avaient au moins deux frères ou sœurs. Le nombre moyen de frères et sœurs de l'échantillon de Lower Hamilton était de 1,3, ce qui est comparable à la moyenne canadienne.

[12] Lipman, L. L., Offord, D. R., Dooley, M. D., & Boyle, M. H. (2002). Children's outcomes in differing types of single-parent families. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 229-242). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

## *Statut socio-économique*

Une compréhension du contexte social et économique de la collectivité et de la manière dont le statut socio-économique familial (SSE)[13] est distribué géographiquement aide à comprendre les facteurs qui contribuent au développement des enfants. Une recherche fondée sur les études pilotes de l'initiative CPE et l'ELNEJ a démontré que les résultats des enfants sur le plan du développement sont liés au SSE; toutefois, ce rapport n'est pas clair. Certains enfants issus de familles à SSE inférieur ont des résultats très positifs en matière d'aptitudes cognitives, de comportement et de santé, alors que certains enfants issus de familles à SSE supérieur ont des résultats relativement faibles sur le plan du développement[14]. Un objectif important de l'initiative CPE consiste à distinguer entre les effets des antécédents sur les résultats des enfants et les effets associés avec les processus familiaux et les facteurs communautaires. L'EEPEDE inclut des mesures des trois ensembles de facteurs contributifs. Cette information riche est complétée par d'autres renseignements plus généraux obtenus grâce au Recensement canadien de 2001.

Les données du recensement sont utilisées dans la graphique 1-6 pour illustrer le SSE du territoire du projet CPE[15]. Ce rapport utilise une mesure du SSE du quartier élaboré par KSI Research International Inc. La mesure s'inspire du Recensement canadien de 2001, qui inclut de l'information sur le revenu moyen, le niveau de scolarité, l'emploi et les types d'emploi des résidants de chaque secteur de dénombrement (SD). Le SD est une unité géographique qui inclut généralement environ 565 résidants. Il peut être considéré comme étant le quartier des enfants faisant l'objet de l'étude, même si les limites du SD ne sont pas les mêmes que celles que les résidants puissent utiliser pour définir leur quartier.

La mesure du SSE de KSI a été mise à l'échelle pour avoir un résultat moyen de zéro et un écart type de un pour la population canadienne. De plus, les résultats ont été catégorisés sur une échelle de 10 points, la première catégorie ou le premier quantile comprenant les 10 p. 100 des Canadiens ayant le SSE le plus faible, la deuxième catégorie ou le second quantile comprenant la prochaine tranche de 10 p. 100 ayant le statut le plus élevé et ainsi de suite jusqu'au dixième quantile comprenant les 10 p. 100 ayant le SSE le plus élevé. La catégorie SSE d'un secteur de dénombrement est illustrée sur la carte à l'aide de couleurs variant de rouge foncé (10 p. 100 à SSE inférieur) à vert foncé (10 p. 100 à SSE supérieur).

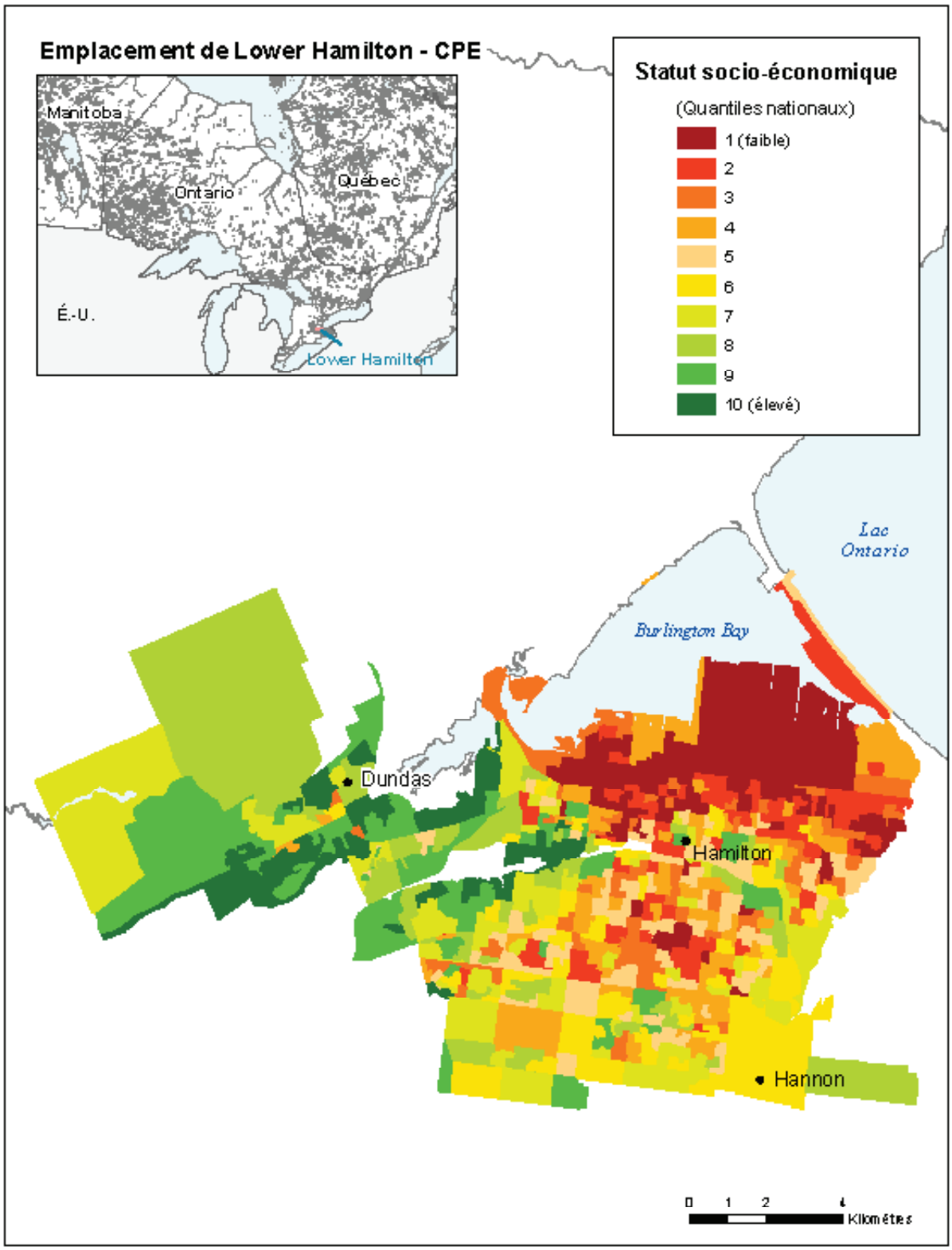
---

[13] Le statut socio-économique (SSE) désigne la position relative d'une personne ou d'une famille dans une structure sociale hiérarchique. Il s'agit d'un concept clé de la recherche en sciences sociales, parce qu'il est lié à la plupart des résultats sociaux, y compris la santé physique et mentale des gens, leur succès économique à long terme et leur bien-être général. Un élément du SSE est habituellement fondé sur le revenu des gens, leur niveau de scolarité et la nature de leurs occupations. D'autres facteurs, comme la structure familiale (ex. : taille de la famille ou s'il s'agit d'une famille monoparentale ou biparentale) et si la mère était adolescente lors de la naissance de l'enfant, ne sont pas considérés comme étant des dimensions du SSE, même s'ils sont corrélés avec le SSE et qu'ils sont habituellement liés aux résultats des enfants sur le plan du développement.

[14] Willms, J.D. (2003). *Ten hypotheses about socioeconomic gradients and community differences in children's developmental outcomes*. Ottawa, Ontario: Applied Research Branch of Human Resources Development Canada.

[15] La mesure KSI du SSE comprend cinq indicateurs mesurés à l'échelle du secteur de dénombrement : le pourcentage des adultes qui travaillent, le pourcentage des adultes occupant un poste professionnel ou semi-professionnel, le pourcentage des adultes effectuant du travail manuel, le revenu familial moyen et le nombre moyen d'années d'études.

**GRAPHIQUE 1-6.** Statut socio-économique de Lower Hamilton



La région visée par le projet CPE comprenant Lower Hamilton possède un SSE faible, mais ses SD couvrent la gamme complète de SSE du premier au dixième centile (rouge foncé à vert foncé). Il y a une division socioéconomique brusque au sein de la collectivité. La ville de Hamilton compte de nombreuses zones à SSE très faible (rouge foncé à orange) avec relativement peu de zones à SSE élevé, alors que la région de Dundas et des environs possède un SSE très élevé (vert pâle à vert foncé). Selon les données du recensement canadien de 2001, le SSE moyen de Lower Hamilton est de -0,66, ce qui en fait l'une des collectivités à SSE le plus faible parmi les collectivités visées par le projet CPE.

Comme on l'a souligné ci-dessus, la recherche fondée sur les études pilotes et l'ELNEJ suggère que tous les enfants vivant dans une famille à SSE faible n'ont pas nécessairement des résultats médiocres en matière de développement. Certains enfants issus d'une famille à faible revenu ont des notes moyennes ou supérieures à la moyenne aux mesures des résultats utilisées dans cetteétude. Parallèlement, certains enfants issus d'une famille à SSE élevé n'ont pas un développement couronné de succès durant la petite enfance. Par conséquent, le rapport observé indique uniquement qu'un enfant est plus susceptible d'éprouver des difficultés de développement s'il est issu d'une famille à faible revenu. D'autres aspects de la vie familiale et communautaire ont également une forte influence sur les résultats des enfants.

### *Autres caractéristiques démographiques*

À Lower Hamilton, les données de l'EEPEDE révèlent que 5 p. 100 des enfants de l'échantillon étaient autochtones. Dans le cadre de l'EEPEDE, on a demandé aux parents si des ancêtres de l'enfant appartenaient à l'un des groupes autochtones suivants : Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit. Si l'enfant appartenait à l'un de ces groupes, on demandait aux parents si l'enfant était une personne autochtone. Les enfants étaient considérés comme étant autochtones si les parents indiquaient que les ancêtres de l'enfant et l'enfant étaient autochtones. Les données de l'ELNEJ révèlent que la moyenne est de 4 p. 100 chez les familles de jeunes enfants de l'Ontario et de l'ensemble du Canada.

Selon les données de l'EEPEDE, environ 8 p. 100 des enfants de Lower Hamilton étaient nés à l'extérieur du Canada. Les données de l'ELNEJ révèlent qu'environ 2 p. 100 des enfants âgés de zéro à cinq ans de l'Ontario sont des immigrants, alors que 2 p. 100 des enfants canadiens de cet âge sont des immigrants.

Chez environ 75 p. 100 des familles de l'échantillon de l'EEPEDE de Lower Hamilton, l'anglais était la langue que la mère et le père ont apprise durant leur enfance. Chez 2 p. 100 des familles, le français était la langue apprise par un parent durant son enfance, alors que l'anglais était la langue apprise par l'autre parent durant son enfance. Chez 23 p. 100 des familles, les parents parlaient une autre langue que l'anglais ou le français durant leur enfance.

# II

# RENDEMENT DES ENFANTS DE LOWER HAMILTON

# II. RENDEMENT DES ENFANTS DE LOWER HAMILTON

## A. RÉSULTATS SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE

La recherche sur le développement de l'enfant a précisé les résultats sur le plan du développement qui sont les plus importants lors des diverses étapes du développement. Les efforts visant à observer les résultats liés à la petite enfance ont fait ressortir les résultats sur le plan du développement dans cinq domaines : 1) le bien-être physique et le développement moteur; 2) le développement social et affectif; 3) les méthodes d'apprentissage; 4) le développement du langage; et 5) le développement des aptitudes cognitives et les connaissances générales[16]. La combinaison des données de l'EEPEDE et de l'IMDPE fournit de l'information sur tous ces domaines. Le cadre correspond avec les priorités de l'UNICEF, qui comprennent la croissance et le développement sains, moins de maladies, les capacités de raisonnement et les capacités langagières, les aptitudes affectives et sociales ainsi que l'estime de soi[17].

La plupart des enfants canadiens sont en bonne santé, et les taux de mortalité et de morbidité infantiles sont faibles[18]. Chez les enfants d'âge préscolaire, l'asthme est un problème de santé prédominant qui, jumelé à d'autres problèmes de santé chroniques, contribue à des maladies respiratoires. Les allergies, les infections chroniques de l'oreille et les problèmes de santé découlant de blessures affectent également de nombreux enfants canadiens. La prévalence de l'obésité infantile a augmenté considérablement au cours des deux dernières décennies[19]. Récemment, on a reconnu qu'il s'agit d'un problème de santé majeur chez les enfants d'âge préscolaire du Canada[20].

---

[16] Willms, J. D. & Beswick, J. F. (2005). *Early Years Evaluation - Teacher Assessment: Revised.* Fredericton, NB: Canadian Research Institute for Social Policy.

Rhode Island Kids Count (2005). Getting Ready: Findings from the National School Readiness Indicators Initiative, A 17-State partnership. Available on-line: http://www.gettingready.org/matriarch/MultiPiecePage.asp_Q_PageID_E_318_A_PageName_E_NationalSchoolReadinessIndicat.

[17] UNICEF (2002). *UNICEF's priorities for children, 2002-2005.* New York: UNICEF.

[18] Canadian Institute of Child Health (2000). *The Health of Canada's Children: A CICH profile.* Ottawa: Canadian Institute of Child Health.

[19] Tremblay, M., & Willms, J. D. (2000). Secular trends in body mass index of Canadian children. *Canadian Medical Association Journal, 163*(11), 1429-1433.

[20] Canning, P. M., Courage, M. L., Frizzell, L. M. (2004). Prevalence of overweight and obesity in a provincial population of preschool children. *Canadian Medical Association Journal, 171*(3), 240-242.

Willms, J. D. (2004). Early childhood obesity: A call for early surveillance and preventive measures. *Canadian Medical Association Journal, 171*(3), 243-244.

À part les indicateurs touchant l'état de santé des enfants, le domaine de la santé physique comprend également le développement de la motricité globale et fine. Le développement de la motricité globale désigne la capacité des enfants à utiliser les groupes de grands muscles pour marcher, s'asseoir, se tenir debout et courir. Le développement de la motricité fine désigne la capacité des enfants à utiliser leurs mains pour manger, dessiner, imprimer, écrire et exécuter de nombreuses autres activités détaillées. À cinq ans, la plupart des enfants peuvent se tenir en équilibre sur une jambe, sauter et faire des pirouettes, en plus de copier des formes, de dessiner une personne et d'imprimer des lettres. Le taux de développement de la motricité globale et fine varie d'un enfant à l'autre, mais un développement assez pauvre peut indiquer que l'enfant a peut-être besoin d'aide médicale ou d'autres services spéciaux[21].

Le domaine des résultats englobant le développement social et affectif comprend les aptitudes sociales positives, comme la capacité de l'enfant à s'entendre avec les autres enfants, à accepter la responsabilité de ses actions et à travailler seul. Au cours des années préscolaires, certains enfants manifestent un comportement physique agressif plus souvent que les autres enfants du même âge[22], et lorsque les enfants commencent l'école, l'hyperactivité et l'inattention émergent comme d'importants problèmes de comportement[23]. Le terme « méthodes d'apprentissage » a trait à l'engagement des enfants à l'égard de l'apprentissage et il englobe des facteurs comme l'enthousiasme, la curiosité et la persévérance dans l'exécution des tâches.

---

[21] Shelov, S. P. (ed.) (2004). *Caring for Your Baby and Young Child: Birth to Age 5*. Elk Grove Village, IL: American Academy of Pediatrics.

[22] Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Séguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P. D., Boivin, M., Pérusse, D., & Japel, C. (2004). Physical Aggression During Early Childhood: Trajectories and Predictors. *Pediatrics, 114*, 1, 43-50.

[23] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings fom Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

Le rythme d'acquisition du langage diffère considérablement d'un enfant à l'autre, même chez les enfants d'une même famille. Durant les années 1970 et 1980, les chercheurs se demandaient si la variation des capacités de lecture et d'écriture chez les jeunes enfants était principalement attribuable aux différences de capacité innée des enfants ou aux différences dans leur exposition au discours et au langage. Des preuves ont révélé que les effets héréditaires sont relativement faibles : seulement de 10 à 12 p. 100 de la variation des notes des enfants en vocabulaire s'explique par les notes des parents en vocabulaire[24]. Une recherche récente menée sur l'augmentation du vocabulaire des enfants révèle qu'environ 20 p. 100 de la variation est attribuable à la quantité de vocabulaire de la mère et à la fréquence avec laquelle elle utilise des mots particuliers[25]. Le développement du vocabulaire des enfants est également lié à leur exposition au langage à la maison et à la nature de leurs interactions avec leurs parents[26].

Le développement cognitif englobe les capacités de raisonner, de comprendre les concepts relationnels, de créer des concepts et de travailler avec des concepts mathématiques. Durant les années préscolaires, ces capacités sont étroitement liées au développement du langage des enfants. Ensemble, le développement linguistique et le développement cognitif sont des prédicteurs clés du rythme auquel les enfants acquièrent des capacités de lecture en première et deuxième année[27], ce qui, à long terme, a des conséquences importantes sur leur progrès à l'école.

---

[24] Scarr, S., & Weinberg, R. A. (1978). The influence of "family background" on intellectual attainment. *American Sociological Review, 43*, 674-692.

[25] Huttenlocher, J., Haight, W., Bryk, A., Seltzer, M., & Lyons, T. (1991). Early vocabulary growth: Relation to language input and gender. *Developmental Psychology, 27*(2), 236-248.

[26] Hart, B., & Risley, T. R. (1995). *Meaningful differences in the everyday experience of young American children*. Baltimore: P. H. Brookes.

[27] Scarborough, H. S. (1998). Early identification of children at risk for reading disabilities: Phonological awareness and some other promising predictors. In B. K. Shapiro, A. J. Capute, & B. Shapiro (Eds.), *Specific reading disability: A view of the spectrum* (pp. 77–121). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Schatschneider, C., Fletcher, J. M., Francis, D. J., Carlson, C. D., & Foorman, B. R. (2004). Kindergarten prediction of reading skills: A longitudinal comparative analysis. *Journal of Educational Pyschology, 96*(2), 265-282.

## B. MANIÈRE DE MESURER LES RÉSULTATS SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT

L'information sur les aptitudes cognitives, le comportement ainsi que la santé physique et le bien-être de chaque enfant est fondée sur les résultats des évaluations directes des capacités de développement des enfants de l'EEPEDE, qui inclut un ensemble de questions normalisées offrant de l'information sur le comportement et la santé de chaque enfant. L'information de l'EEPEDE est complétée par les données des enseignants de la maternelle concernant leur opinion sur le succès de leurs classes recueillie à l'aide de *l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. Les mesures utilisées dans l'EEPEDE et l'IMDPE sont décrites ci-dessous.

### *Évaluations directes des capacités de développement des enfants de l'EEPEDE*

L'EEPEDE comprend trois mesures des capacités de développement des enfants[28].

*Compréhension du vocabulaire.* Le développement langagier des enfants a été évalué au moyen de *l'Echelle de vocabulaire en images Peabody, révisé - EVIP-R*. Ce test évalue le vocabulaire que les enfants comprennent lorsqu'ils entendent des mots. Cela s'appelle le vocabulaire réceptif. L'évaluateur prononce un mot et demande à l'enfant de pointer une des quatre images placées sur un chevalet qui correspond au mot. Le PPVT-R a été utilisé avec des enfants anglophones et l'ÉVIP-R a été utilisée avec les enfants francophones. Les notes ont été échelonnées pour obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

*Connaissance des chiffres.* L'*Évaluation de la connaissance des chiffres* évalue la connaissance intuitive des chiffres des enfants en évaluant leur compréhension de la quantité (plus ou moins), leur capacité à compter les objets, leur compréhension de la séquence des chiffres et leur capacité à faire des calculs simples. L'évaluation est administrée oralement, et l'enfant doit répondre verbalement sans utiliser de papier ou de crayon pour trouver les réponses. Les notes de cette évaluation ont été également échelonnées afin d'avoir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

*Habiletés pré-écriture.* Une évaluation des habiletés pré-écriture des enfants était fondée sur l'évaluation Qui suis-je? comprenant diverses tâches de copie et d'écriture. À titre d'exemple, elle évalue la capacité des enfants à conceptualiser et à reconstruire une forme géométrique et à utiliser des représentations symboliques, illustrée par leur compréhension et leur utilisation des symboles classiques comme les chiffres, les lettres et les mots. On demande aux enfants de copier cinq formes (comme un cercle ou un losange) et d'écrire leur nom, des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Comme dans le cas de l'EVIP-R et de la connaissance des chiffres, les notes ont été échelonnées afin d'avoir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

[28] Le PPVT a été élaboré par Lloyd et Leota Dunn à l'Université de Hawaii, alors que l'EVIP a été élaboré par Claudia M. Thériault-Whalen à l'Université St. Thomas de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. L'évaluation de la connaissance des chiffres a été élaborée par Robbie Case et ses collègues à l'Ontario Institute for Studies in Education, de l'Université de Toronto. L'évaluation Qui suis-je? a été élaborée par Molly de Lemos et ses collègues de l'Australian Council for Educational Research.

## *Évaluations des résultats sur le plan du comportement de l'EEPEDE à partir des entrevues des parents*

La perception par les parents des résultats sur le plan du développement de leur enfant à la maternelle comprend une mesure du comportement social positif et de quatre problèmes de comportement manifestés par certains enfants de cet âge : l'inattention, l'anxiété, la dépression et le comportement physique agressif. Chaque échelle est fondée sur plusieurs questions. Par exemple, on demande au parent le nombre de fois que son enfant est incapable de s'asseoir tranquille ou le nombre de fois qu'il est agité. Le parent doit choisir une des trois réponses suivantes : jamais, parfois ou souvent. On a accordé les notes de 0 ou 1 ou 2 (jamais ou parfois ou souvent) aux réponses respectives de chaque mesure et on en a fait la moyenne pour créer une échelle de 0 à 2. Au chapitre de la mesure du comportement social positif, on estime que l'enfant a une note faible si sa note est inférieure ou égale à 1,0. Parallèlement, on estime qu'un enfant a un problème de comportement si sa note est supérieure ou égale à 1,0 sur la mesure pertinente.

*Comportement social positif.* Les enfants qui manifestent des niveaux plus élevés de comportement positif sont plus susceptibles d'essayer d'aider et de réconforter les autres. Ils peuvent se porter volontaires pour aider à ramasser les objets qu'un autre enfant a échappés ou pour aider un enfant qui éprouve de la difficulté à accomplir une tâche difficile. Il pourrait également inviter ses compagnons à participer à un jeu.

*Inattention.* Les enfants qui son inattentifs ont tendance à avoir de la difficulté à demeurer tranquilles. Ils sont agités et sont facilement distraits. Ils ont de la difficulté à ce concentrer sur une activité ou à se concentrer pendant de longues périodes et peuvent avoir de la difficulté à attendre leur tour de jouer ou à s'intégrer à un groupe. Les enfants qui sont considérés comme étant hyperactifs affichent souvent ces traits, mais tous les enfants inattentifs ne sont pas nécessairement hyperactifs.

*Anxiété.* Les enfants ayant des problèmes d'anxiété ont tendance à être craintifs, inquiets ou nerveux et tendus. Souvent, ils pleurent plus que les autres enfants.

*Dépression.* À cet âge, certains enfants manifestent également des symptômes de dépression. Ils sont malheureux ou tristes plus souvent que les autres enfants ou ont de la difficulté à apprécier les activités.

*Comportement agressif physique.* À cinq ans, certains enfants peuvent parfois être hostiles ou agressifs à l'égard des autres. Cependant, certains enfants sont agressifs plus souvent que d'autres. À titre d'exemple, si un autre enfant lui fait mal accidentellement, il présume que l'autre enfant l'a fait exprès et il réagit avec colère et se bat. Certains enfants de cet âge s'attaquent physiquement aux autres, les menacent, sont cruels envers les autres enfants ou les intimident.

## *Évaluations des résultats sur le plan de la santé de l'EEPEDE à partir des entrevues des parents*

Le parent a également fourni de l'information sur la santé générale de son enfant et a indiqué si son enfant avait un problème physique ou mental qui limitait ses activités à la maison, à l'école ou dans les activités de transport ou de jeu. Cela incluait uniquement les états ou problèmes de santé qui avaient duré au moins six mois ou dont on prévoyait que la durée serait d'au moins six mois. De plus, on a demandé au parent si son enfant avait un problème respiratoire, comme la fièvre des foins ou l'asthme; des allergies aux aliments, des problèmes de digestion ou d'autres allergies; ou d'autres états chroniques, comme des problèmes de cœur, d'épilepsie, de paralysie cérébrale ou de reins.

## *Perception du développement de la petite enfance de la part des enseignants*

Les enseignants de la maternelle ont donné leur opinion sur la manière dont chacun des élèves réussissait dans les cinq domaines de développement à l'aide d'un instrument appelé *Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)* qui a été élaboré par l'Offord Centre for Child Studies. À titre d'exemple, voici ce que l'on a demandé aux enseignants : « Comment qualifieriez-vous la capacité de l'enfant à manipuler des objets? », « sa capacité à tenir un stylo, une craie ou un pinceau? », « sa capacité à raconter une histoire? » ou « son développement physique global? » et ils ont répondu selon une échelle allant de très faible à excellent. Beaucoup des questions avaient des échelles d'évaluation similaires, alors que d'autres comportaient des listes de vérification qui demandaient à l'enseignant d'indiquer si l'enfant pouvait ou non exécuter certaines activités, comme écrire des phrases simples ou compter jusqu'à 20.

**Les cinq domaines de l'IMDPE sont les suivants:**

1. *La santé physique et le bien-être:* les capacités motrices, les niveaux d'énergie, la fatigue et la maladresse et la préparation physique des enfants à la journée à l'école.

2. *Les aptitudes sociales:* la confiance en soi, la tolérance et la capacité des enfants à s'entendre avec d'autres enfants, à accepter la responsabilité de leurs actes et à travailler de façon autonome.

3. *La maturité affective:* la maturité affective générale des enfants, y compris la détermination de problèmes mineurs liés à l'agressivité, à l'agitation, au fait d'être distrait ou à l'inattention ainsi qu'à la tristesse excessive et habituelle.

4. *Le développement cognitif et du langage:* la maîtrise des rudiments de la lecture et de l'écriture, l'intérêt pour les livres et les aptitudes numériques (c.-à-d. la reconnaissance des chiffres et la capacité à compter).

5. *Les aptitudes à communiquer et les connaissances générales:* les connaissances générales des enfants, leur capacité à articuler clairement et leur capacité à comprendre et à communiquer en français ou en anglais.

## C. CAPACITÉS DE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS DE LOWER HAMILTON

Les évaluations directes de l'EEPEDE comprennent des mesures de la compréhension du vocabulaire, de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture des enfants.

Les enfants de Lower Hamilton avaient une note moyenne de 97,4 à l'évaluation de la compréhension du vocabulaire. Il s'agit d'une note grandement inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. La note moyenne à l'évaluation de la connaissance des chiffres était de 98,8, soit une note comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. À l'évaluation des habiletés pré-écriture, les enfants de Lower Hamilton avaient une note moyenne de 98,6, soit une note également comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

**TABLEAU 2-1.** Résultats moyens des évaluations directes

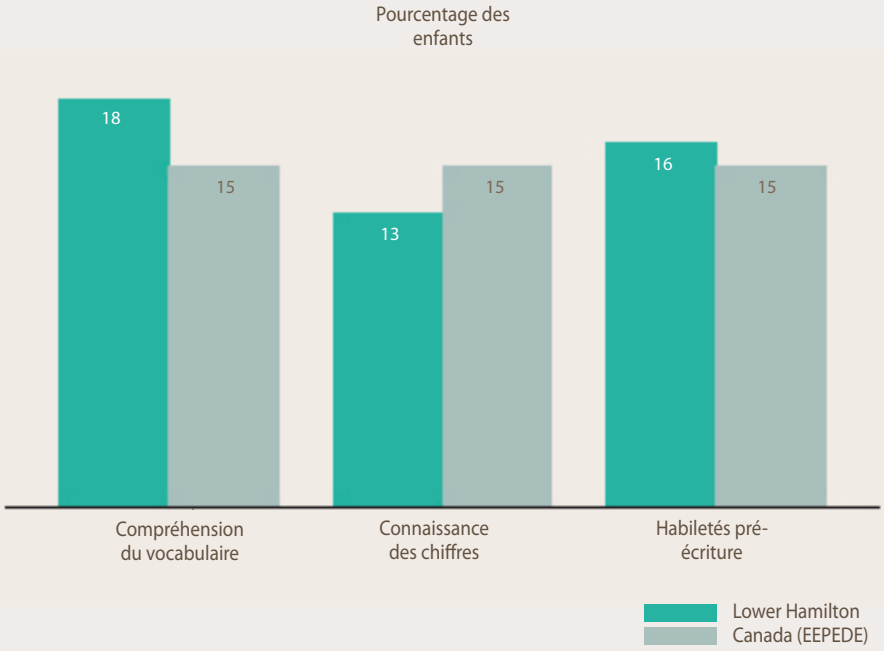
| | LOWER HAMILTON | | MOYENNE CANADIENNE (EEPEDE) | |
|---|---|---|---|---|
| | Moyenne | ET | Moyenne | ET |
| Compréhension du vocabulaire (n = 314) | **97,4** | 13,7 | 100,0 | 15,0 |
| Connaissance des chiffres (n = 314) | 98,8 | 13,9 | 100,0 | 15,0 |
| Habiletés pré-écriture (n = 315) | 98,6 | 16,4 | 100,0 | 15,0 |

**Nota :** Les chiffres en gras diffèrent considérablement de la moyenne canadienne de l'EEPEDE.
**Source:** EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants ayant des notes très faibles aux évaluations directes utilisées par l'EEPEDE risquent d'avoir un développement ralenti dans le domaine de leurs aptitudes en lecture à l'école élémentaire. Le choix d'une note limite pour définir la vulnérabilité est plutôt arbitraire. Quant à l'*Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée (ÉVIP-R)*, une note de 85 est souvent fixée comme le seuil de la note inférieure. Les enfants qui ont une note faible à l'*ÉVIP* risquent d'éprouver des difficultés d'apprentissage de la lecture[29] et, au Canada, 20 p. 100 des enfants risquent de ne pas réussir à faire la transition critique entre apprendre à lire et lire pour apprendre. Dans cette étude, nous avons fixé le seuil de note faible à 85, qui est environ un écart type inférieur à la moyenne, pour les trois mesures d'évaluation directe de l'EEPEDE.

La graphique 2-1 montre le pourcentage des enfants de Lower Hamilton ayant des notes inférieures à 85 dans les trois évaluations directes. Environ 18 p. 100 des enfants de cette collectivité avaient des notes faibles à l'évaluation de la compréhension du vocabulaire, alors que 13 p. 100 avaient des notes faibles à l'évaluation de la connaissance des chiffres et que 16 p. 100 avaient des notes faibles à l'évaluation des habiletés pré-écriture. Ces prévalences sont comparables à celles de la population canadienne de l'EEPEDE.

**GRAPHIQUE 2-1.** Enfants ayant des notes faibles dans les évaluations directes



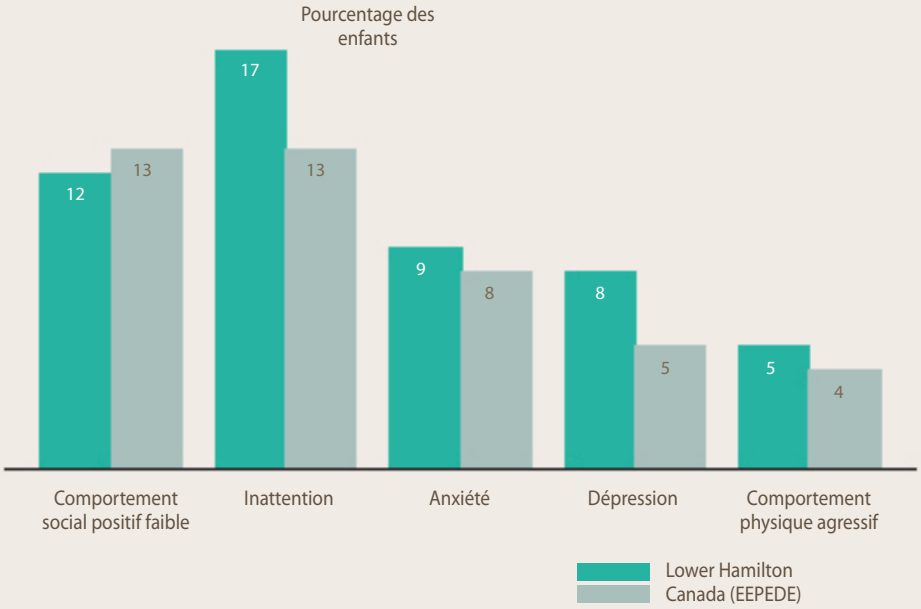

**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

[29] Speece, D. L., Ritchey, K. D., Cooper, D. H., Roth, F. P., Schatschneider, C. (2004). Growth in early reading skills from kindergarten to third grade. *Contemporary Educational Psychology, 29*, 312-332.

## D. RÉSULTATS SUR LE PLAN DU COMPORTEMENT DE LOWER HAMILTON

La graphique 2-2 montre la prévalence des enfants ayant des notes faibles aux mesures du comportement social positif et des quatre types de problèmes de comportement, à partir des rapports des parents de l'entrevue de l'EEPEDE. À Lower Hamilton, environ 12 p. 100 des enfants manifestaient un comportement social positif; cela est comparable à la moyenne nationale de l'EEPEDE de 13 p. 100. Environ 17 p. 100 des enfants de cette collectivité avaient des problèmes d'inattention, 9 p. 100 manifestaient des niveaux élevés d'anxiété, 8 p. 100 manifestaient des symptômes de dépression et 5 p. 100 avaient un comportement physique agressif. Ces résultats ne différaient pas grandement des moyennes canadiennes de l'EEPEDE.

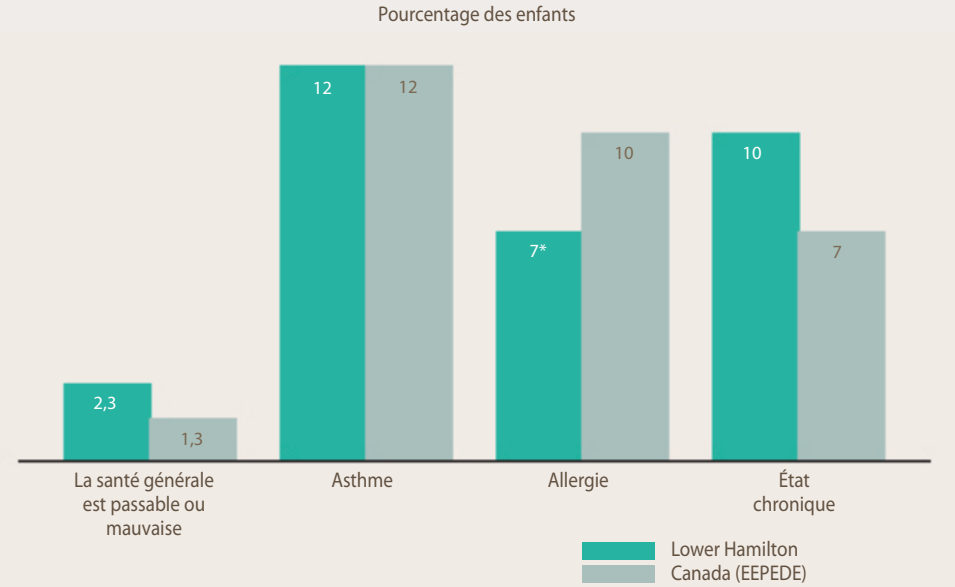
**GRAPHIQUE 2-2.** Enfants ayant un comportement social positif faible et des problèmes de comportement




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

## E. RÉSULTATS SUR LE PLAN DE LA SANTÉ DE LOWER HAMILTON

**GRAPHIQUE 2-3.** Enfants ayant des problèmes de santé




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 2-3 montre qu'à Lower Hamilton, 2,3 p. 100 des enfants étaient considérés comme étant en santé passable ou mauvaise par leurs parents. Les estimations de la prévalence des enfants souffrant d'asthme et de problèmes de santé chroniques étaient de 12 p. 100 et 10 p. 100 respectivement. Dans le cas de ces trois résultats, la prévalence n'a pas différé considérablement de la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Toutefois, la prévalence des enfants souffrant d'allergies était de 7 p. 100, ce qui est inférieur à la prévalence chez les autres enfants canadiens.

## F. PERCEPTION DU DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS À LA RENTRÉE DE LA PART DES ENSEIGNANTS

Le tableau 2-2 montre les notes moyennes de chacun des domaines du développement inclus dans l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*, à partir des évaluations des enfants effectuées par les enseignants de la maternelle. Les notations moyennes des enseignants de Lower Hamilton sont inférieures à la moyenne nationale de l'IMDPE dans le cas des mesures de la santé physique et du bien-être, de la compétence sociale, du développement cognitif et du développement du langage ainsi que des aptitudes à communiquer et des connaissances générales. Au chapitre de la mesure de la maturité affective, les notations des enseignants étaient comparables à la moyenne nationale de l'IMDPE.

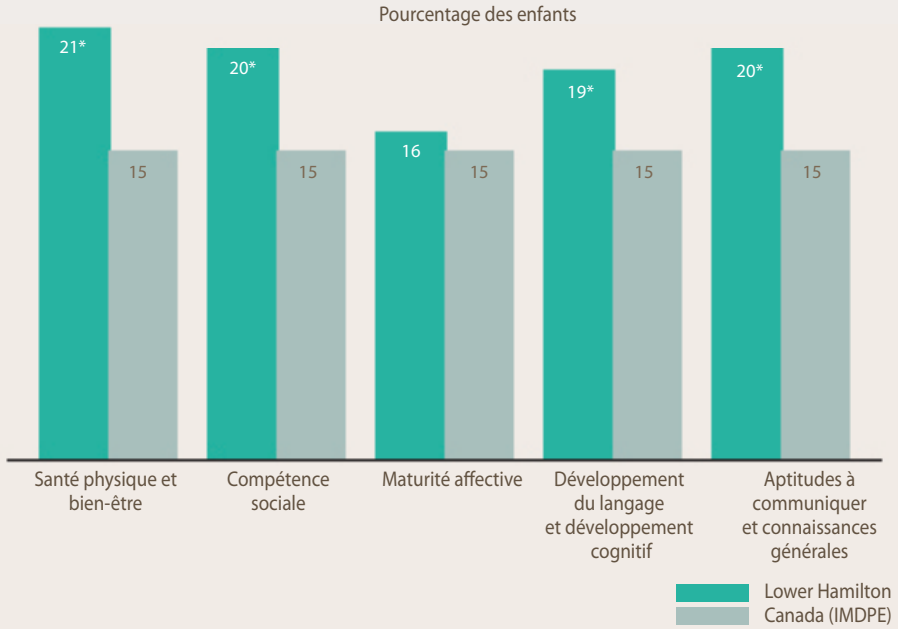
**TABLEAU 2-2.** Résultats moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance

| | LOWER HAMILTON | | CANADA (IMDPE) | |
|---|---|---|---|---|
| | Moyenne | ET | Moyenne | ET |
| Santé physique et bien-être | **8,4** | 1,6 | 8,7 | 1,4 |
| Compétence sociale | **7,9** | 2,1 | 8,2 | 1,9 |
| Maturité affective | 7,8 | 1,6 | 7,9 | 1,6 |
| Développement cognitif et développement du langage | **8,0** | 2,2 | 8,3 | 1,9 |
| Aptitudes à communiquer et connaissances générales | **7,1** | 2,9 | 7,5 | 2,7 |

**Nota :** Les chiffres en gras diffèrent considérablement de la moyenne canadienne de l'IMDPE.
**Source :** *Instrument de mesure du développement de la petite enfance*, 2005-2006.

Pour les analyses du rapport, un *seuil de note faible* pour chacune des mesures de l'IMDPE a été fixé de sorte que 15 p. 100 des enfants de l'échantillon canadien de l'IMDPE se sont classés au-dessous de ce seuil. Par conséquent, la prévalence estimée des enfants canadiens dont on considère qu'ils ont des notes faibles à partir de l'évaluation de l'IMDPE est de 15 p. 100. Il s'agit d'une méthode similaire à celle utilisée pour les évaluations directes de l'EEPEDE. Donc, pour chaque collectivité, nous pouvons demander : « Quelle est la prévalence des enfants ayant des notes faibles dans chacun des domaines du développement? » Si la prévalence pour une collectivité est considérablement supérieure ou inférieure à 15 p. 100, cela suggère que les enfants de cette collectivité ont un rendement particulièrement pauvre ou bon pour cette mesure comparativement aux résultats de tous les enfants canadiens.

**GRAPHIQUE 2-4.** Enfants ayant des notes faibles sur le plan du développement dans les évaluations des enseignants




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** *Instrument de mesure du développement de la petite enfance*, 2005-2006.

La prévalence des enfants ayant des notations d'enseignants inférieures au seuil critique se situait entre 16 p. 100 et 21 p. 100 sur les cinq échelles. À la mesure de la maturité affective, la prévalence des enfants ayant une note inférieure au seuil était de 16 p. 100, ce qui est comparable à la prévalence de l'ensemble des enfants canadiens. Aux quatre autres évaluations, la prévalence des enfants vulnérables était d'environ 20 p. 100, ce qui est grandement supérieur à la prévalence de la population canadienne de l'IMDPE.

# III

# SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

# III. SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

## A. VIE FAMILIALE DANS LOWER HAMILTON

L'EEPEDE incluait des mesures des quatre aspects clés de la vie familiale qu'on a déterminés dans une recherche antérieure à partir de l'ELNEJ comme étant fortement liés aux résultats des enfants sur le plan du développement :

> « La recherche indique que les facteurs importants sont les compétences parentales, la cohésion de l'unité familiale, la santé mentale de la mère et le degré auquel les parents s'engagent envers leurs enfants; que ces facteurs influent sur le quartier, l'école et la collectivité plus vaste et que l'inverse est également vrai[30]. »

Ces mesures et les résultats de Lower Hamilton sont décrits ci-dessous.

### *Fonctionnement familial et dépression maternelle*

Le concept de fonctionnement familial désigne principalement la cohésion et l'adaptabilité de la famille. Elle concerne le degré avec lequel la famille fonctionne comme une unité, non seulement la force des relations entre les époux ou entre les parents et leurs enfants. Un certain nombre d'études ont démontré que le fonctionnement familial est lié aux résultats des enfants sur le plan du développement, surtout le comportement des enfants[31].

[30] Willms, J. D. (2002). Research findings bearing on Canadian Social Policy. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp.331-58). Edmonton, AB: University of Alberta Press. (page 356)

[31] Racine, Y. & Boyle, M. H. (2002). Family functioning and children's behaviour problems. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp. 199-210). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

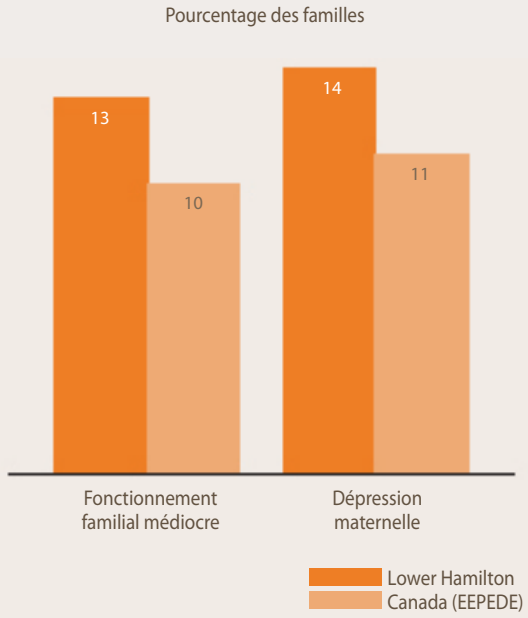
Dans la présente étude, on a évalué le fonctionnement familial selon 12 éléments fondés sur la capacité des membres de la famille de communiquer, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes en famille, de discuter de leurs sentiments et de leurs inquiétudes, bien s'entendre, et de se sentir accepté tels qu'ils sont. Les notes totales sur l'échelle se situaient entre 0 et 36 et les notes plus fortes indiquant une famille fonctionnelle. Une note de passage de 24 a été utilisée pour démarquer les familles dysfonctionnelles. Près de 10 p. 100 des familles des 21 collectivités visées par l'initiative CPE qui ont été évaluées par l'intermédiaire de l'EEPEDE en 2006-2007 (soit les données canadiennes de l'EEPEDE) ont obtenu une note inférieure à 24 sur cette échelle.

Environ une mère sur huit souffre de dépression post-partum, et chez environ le quart de ces mères, les symptômes persistent pendant plus d'un an. La dépression est souvent accompagnée d'insomnie, de problèmes affectifs, d'anxiété et de sentiments de culpabilité. En échange, cela peut avoir des effets néfastes sur les interactions de la mère avec son enfant et engendrer des résultats sociaux et cognitifs plus faibles sur le plan du développement[32]. La dépression chez les pères peut également avoir des effets néfastes, mais le nombre de pères étudiés dans des recherches antérieures à partir de l'initiative CPE et de l'ELNEJ était insuffisant pour estimer les effets.

[32] Murray, L., & Cooper, P. (1997). Effects of postnatal depression on infant development. *Archives of Disease in Childhood, 72*(2), 99-101.

Somers, M. & Willms, J. D. ( 2002). Maternal depression and childhood vulnerability. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp.211-228). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

**GRAPHIQUE 3-1.** Familles ayant un fonctionnement médiocre et mères manifestant des signes de dépression




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

L'entrevue de l'EEPEDE incluait dix articles touchant la dépression maternelle. On a présenté aux personnes interrogées un ensemble d'énoncés décrivant certains sentiments et comportements et on leur a demandé d'indiquer le nombre de fois qu'elles s'étaient senties ou comportées de cette manière la semaine d'avant. Les notes ont été échelonnées sur une échelle de dix points, et on a utilisé un seuil de note faible de 2,5 pour déterminer les mères qui manifestaient des signes importants de dépression. Aux énoncés comme « Je ne me sentais pas capable d'être plus heureuse, même avec l'aide de ma famille ou des mes amis », « Je me sentais seule », et « J'avais des crises de larmes », ces mères auraient indiqué qu'elles se sentaient ainsi « occasionnellement ou une partie modérée du temps (3 à 4 journées par semaine) » ou « la plupart du temps ou tout le temps (5 à 7 jours par semaine) ». Le seuil de 2,5 a entraîné une prévalence de mères manifestant des signes de dépression chez environ 11 p. 100. Cette prévalence est comparable aux conclusions d'autres études, y compris l'ELNEJ.

La graphique 3-1 illustre la prévalence des familles ayant un fonctionnement médiocre et la prévalence de la dépression maternelle. Environ 13 p. 100 des familles de Lower Hamilton avaient des notes faibles à la mesure du fonctionnement familial, alors que 14 p. 100 des mères manifestaient des signes importants de dépression. Dans le cas de ces deux indicateurs, les résultats de Lower Hamilton sont comparables à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

## *Pratiques parentales*

Un certain nombre d'études ont démontré que les enfants ont de meilleurs résultats sur le plan du développement lorsque les parents surveillent leur comportement, sont attentifs à leurs besoins et encouragent l'autonomie à l'aide d'une méthode démocratique[33]. Ce style parental est démocratique par rapport au style parental autoritaire où les parents exercent beaucoup de contrôle sur leurs enfants et qu'ils sont assez durs dans leur approche à l'égard de la discipline, et par rapport au style parental permissif qui est caractéristique de parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants. D'autres recherches, y compris des recherches fondées sur l'ELNEJ, ont également démontré que l'engagement parental envers les enfants dans des activités comme la lecture, les jeux ou simplement parler aux enfants et rire avec eux a des effets positifs sur leur développement.

Dans le cadre de l'EEPEDE, les parents ont répondu à 28 questions qui ont été utilisées pour élaborer une échelle de dix points pour quatre types de pratiques parentales.

*Amour et soutien :* Cette échelle mesure le degré d'amour des parents et jusqu'à quel point ils répondent aux besoins de l'enfant et reconnaissent son individualité. Les parents aimants et encourageants ont tendance à louanger leurs enfants davantage et ils sont chaleureux et expressifs. Les parents auraient une note faible dans cette mesure s'ils ont tendance à être durs avec leurs enfants, négligents ou détachés.

*Autorité :* Cette échelle mesure les efforts des parents à socialiser avec leur enfant au sein de la famille et de la société en supervisant l'enfant, en lui demandant d'avoir un comportement raisonné et de se conformer. Les parents qui ont une note élevée pour cette échelle ont tendance à établir des limites et des attentes. Ils renforcent constamment le comportement conforme aux limites prescrites, et lorsque leur enfant ne les respecte pas, ils le guident vers le comportement approprié. Ces parents ne toléreraient pas la mauvaise conduite mais ils n'exerceraient pas un contrôle excessif.

---

[33] Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse. *Journal of Early Adolescence, 11*(1), 56-95.

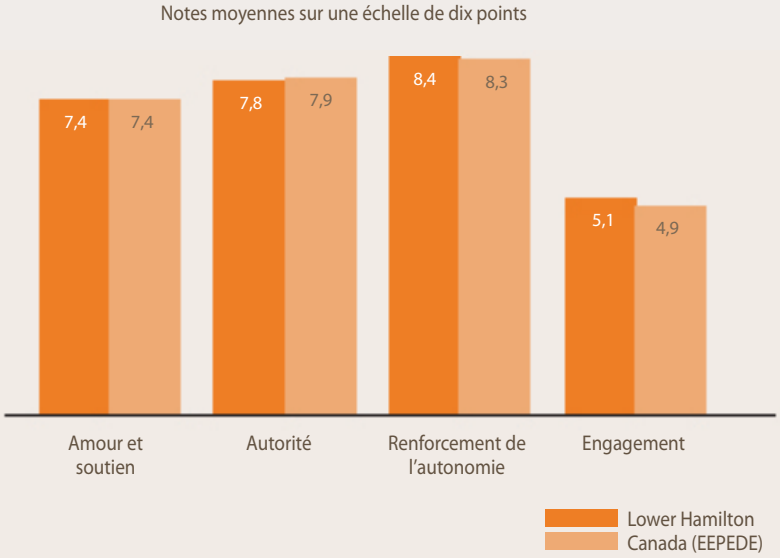
Chao, R. K. & Willms, J. D. (2002). The effects of parenting practices on children's outcomes. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp. 149-165). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

*Renforcement de l'autonomie :* Les parents qui favorisent l'autonomie de leurs enfants leur offrent des possibilités d'exprimer leur individualité, de développer leurs intérêts et un sentiment de responsabilité sociale. Ils utilisent consciemment des événements et des situations de la vie quotidienne pour enseigner des concepts comme l'honnêteté, l'équité, l'égalité, l'intégrité, la résolution des conflits, le respect d'autrui et la responsabilité. Ils accordent aux enfants des rôles utiles au sein de la famille et des possibilités de prendre soin d'un animal de compagnie ou d'autres personnes. Les parents favorisant l'autonomie permettent aux enfants d'apprendre au sujet des concepts spirituels et de les approfondir.

*Engagement :* Les parents engagés passent plus de temps avec leur enfant dans des activités constructives, comme le jeu, la lecture, les chansons et les activités physiques. Cette échelle mesure le degré d'engagement des parents dans ces activités ainsi que leurs efforts pour enseigner des concepts précis comme nommer des lettres, en reproduire le son et compter.

Les deux premiers aspects des pratiques parentales mesurés à l'aide de l'EEPEDE, l'amour et le soutien ainsi que l'autorité, sont des mesures traditionnelles associées aux trois types de styles parentaux décrits ci-dessus. Les parents qui ont obtenu une note élevée pour ces mesures sont considérés comme ayant un style parental démocratique, alors que ceux qui ont obtenu une note élevée en matière d'amour et de soutien mais une note basse en matière d'autorité sont considérés comme étant permissifs, et ceux qui ont obtenu une note faible en matière d'amour et de soutien mais une note élevée en matière d'autorité sont considérés comme étant autoritaires. Les troisième et quatrième aspects des pratiques parentales mesurés au moyen de l'EEPEDE, soit l'habilitation et l'engagement, sont également liés aux résultats des enfants sur le plan du développement, mais ne sont pas utilisés pour classifier le style parental des parents.

**GRAPHIQUE 3-2.** Style parental démocratique




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 3-2 montre les notes des quatre échelles de parentage de Lower Hamilton[34]. Dans le cas des quatre mesures, les notes de Lower Hamilton étaient comparables aux moyennes canadiennes de l'EEPEDE.

Lire à l'enfant est l'un des aspects parmi les plus importants de l'engagement des parents auprès de l'enfant. À Lower Hamilton, 76 p. 100 des parents lisaient pour leur enfant au moins une fois par jour. Il s'agit d'une fréquence comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE qui est de 77 p. 100.

[34] Les résultats des échelles de dix points ont été arrondis au dixième le plus près, ce qui diffère des graphiques affichant les pourcentages, dont les résultats sont arrondis au pourcentage entier le plus prés.

## B. PARTICIPATION DES ENFANTS AUX ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

L'EEPEDE incluait un certain nombre de questions sur la nature des activités auxquelles les enfants participent ainsi que sur l'utilisation des ressources communautaires par la famille et les enfants. Le quartier et la collectivité plus vaste constituent le centre de la vie de la plupart des enfants à l'extérieur du foyer familial. Ils offrent aux enfants des possibilités de jouer, de rencontrer des amis et d'interagir avec des adultes. Même si des recherches menées sur les effets des ressources communautaires ont été relativement limitées, l'accès à des ressources joue indubitablement un rôle important dans le développement des enfants[35].

Un exemple important de cette possibilité de participer aux activités sportives est le quartier local. Des recherches sur la jeunesse canadienne ont révélé que la participation des enfants à des sports non organisés est un facteur protecteur important contre l'obésité infantile, encore plus que la participation à des sports organisés en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur. Le temps que les enfants passent à regarder la télévision ou des vidéos ou à jouer des jeux à l'ordinateur est un facteur de risque d'obésité infantile[36]. En l'espèce, les niveaux moyens canadiens de participation à des sports organisés et non organisés ne sont certainement pas les meilleurs points de repère; ces niveaux de participation sont considérés comme étant trop faibles par de nombreux chercheurs, comme ceux qui compilent le bulletin annuel de Jeunes en forme Canada. Parallèlement, des chercheurs maintiennent que les enfants canadiens passent trop de temps devant la télévision ou l'ordinateur[37].

---

[35] Connor, S. & Brink, S. (1999). *Understanding the Early Years – Community Impacts on Child Development*. Hull: Applied Research Branch, Strategic Policy. Human Resources and Skills Development Canada.

Hertzman, C. & Kohen, D. (2003). Neighbourhoods matter for child development. *Transitions, Autumn*, 3-5.

[36] Tremblay, M.S. and Willms, J.D. (2003). Is the Canadian childhood obesity epidemic related to physical inactivity? *International Journal of Obesity, 27*(9), 1100-1105.

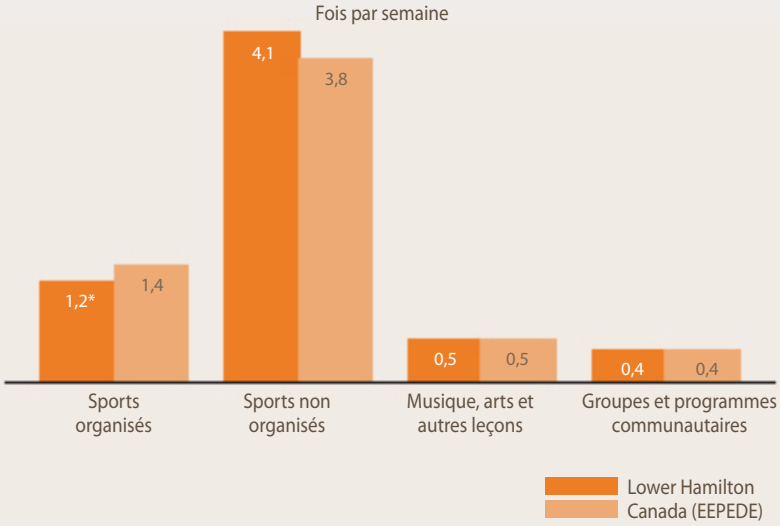
[37] Active Healthy Kids Canada (2007). *Older but not wiser: Canada's Future at Risk. Canada's Report Card on Physical Activity for Children and Youth – 2007*. Toronto: Author.

## *Activité physique et loisirs*

La graphique 3-3 montre le nombre de fois par semaine que les enfants de Lower Hamilton ont participé à des sports et à d'autres activités. En moyenne, ils participaient à des sports organisés en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur environ 1,2 fois par semaine, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 1,4 fois par semaine. Les enfants de Lower Hamilton participaient à des sports non organisés environ 4,1 fois par semaine, ce qui est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 3,8 fois par semaine. Les sports non organisés ne se pratiquent pas en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur et ils peuvent donc inclure de nombreux types d'activités, notamment la course, la natation ou les activités sportives dans le quartier. Même si le niveau d'activité des enfants de cette collectivité se rapproche de la moyenne canadienne de l'EEPEDE, le Guide d'activité physique canadien pour les jeunes et les enfants du Canada recommande aux enfants d'accumuler de 20 à 30 minutes d'exercice modéré ou de 30 à 60 minutes d'exercice léger ou modéré chaque jour[38].

La participation des enfants de Lower Hamilton aux arts, à la musique et à d'autres activités culturelles est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE, et il en est de même de leur niveau de participation aux clubs, aux groupes et aux programmes communautaires, comme les Castors, les Sparks et les groupes d'église.

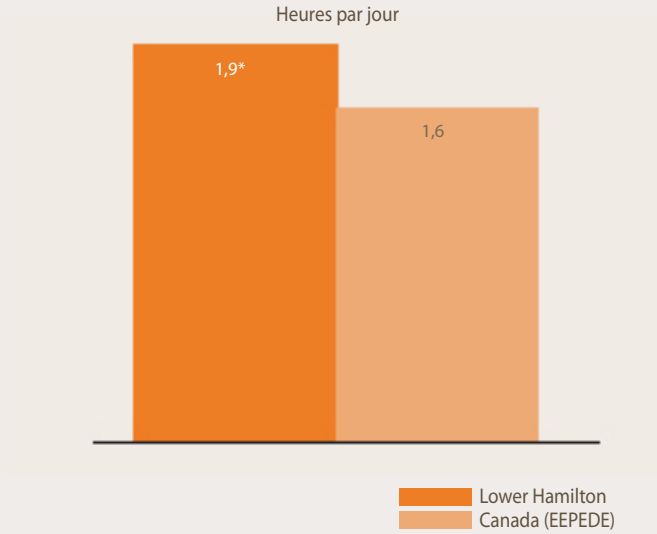
**GRAPHIQUE 3-3.** Participation des enfants aux sports et aux autres activités




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

[38] Agence de santé publique du Canada 2007, Guide d'activité physique canadien pour les enfants les jeunes et las http://www.phac-aspc.gc.ca/pau-uap/guideap/enfants_jeunes/index.html.

**GRAPHIQUE 3-4.** Temps passé à regarder la télévision ou des vidéos




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants de Lower Hamilton consacrent en moyenne environ 1,9 heure par jour à regarder la télévision ou des vidéos, ce qui est grandement supérieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 1,6 heure par jour.

## *Utilisation des ressources communautaires*

Dans le cadre de l'EEPEDE, on posait aux parents un certain nombre de questions sur l'utilisation par l'enfant des ressources pédagogiques, culturelles et récréatives de leur collectivité. Les résultats révèlent la fréquence avec laquelle les enfants ont utilisé les ressources suivantes au cours des 12 derniers mois.

### *Ressources pédagogiques*

- clubs et programmes de lecture;
- centres de ressources familiales ou programmes de garde après l'école;
- centres éducatifs ou centres de sciences;

### *Divertissement et ressources culturelles*

- événements sportifs, locaux ou professionnels;
- cinéma;
- musées, galeries d'art ou expositions;
- pièces de théâtre ou concerts de musique;

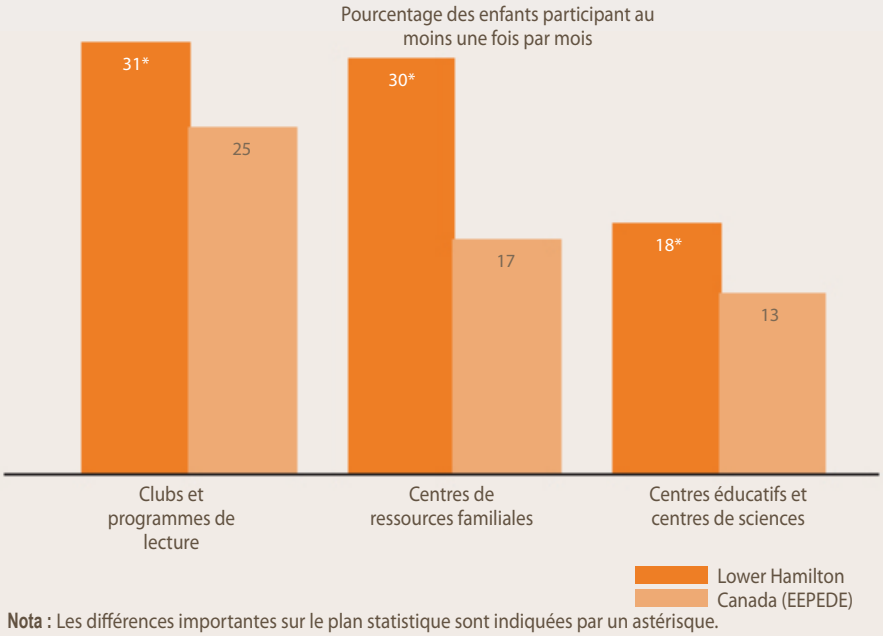
### *Ressources récréatives*

- parcs, espaces de jeu et sentiers de promenade;
- plages, piscines intérieures ou extérieures ou pataugeuses;
- patinoires pour le patin ou le hockey ou installations de ski;
- centres récréatifs ou communautaires;
- parcs provinciaux ou nationaux et aires de camping.

La disponibilité de chaque type de ressource (ressources pédagogiques, divertissement et ressources culturelles, ressources récréatives) varie d'une collectivité à l'autre et, dans certaines collectivités, l'utilisation de ressources particulières est faible parce qu'elles ne sont pas facilement accessibles dans la collectivité.

Les graphiques 3-5, 3-6 et 3-7 montrent le pourcentage des enfants de Lower Hamilton qui ont utilisé diverses sortes de ressources.

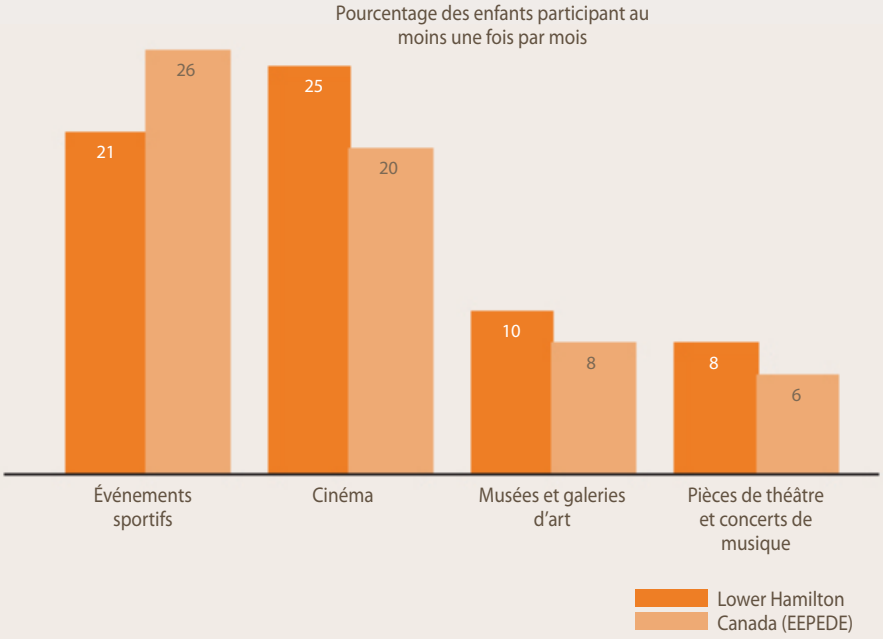
**GRAPHIQUE 3-5.** Utilisation des ressources pédagogiques




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants de Lower Hamilton participaient fréquemment à des clubs ou à des programmes de lecture avec leurs parents. Près d'un tiers des enfants participaient à cette activité au moins une fois par mois, ce qui est considérablement supérieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Environ 30 p. 100 des enfants de cette collectivité participaient à des activités au centre de ressources familiales au moins une fois par mois, ce qui est également considérablement supérieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 17 p. 100. Environ 18 p. 100 des enfants de Lower Hamilton fréquentaient des centres éducatifs et des centres de sciences, soit un taux de fréquentation également supérieur à celui des autres enfants canadiens du même âge.

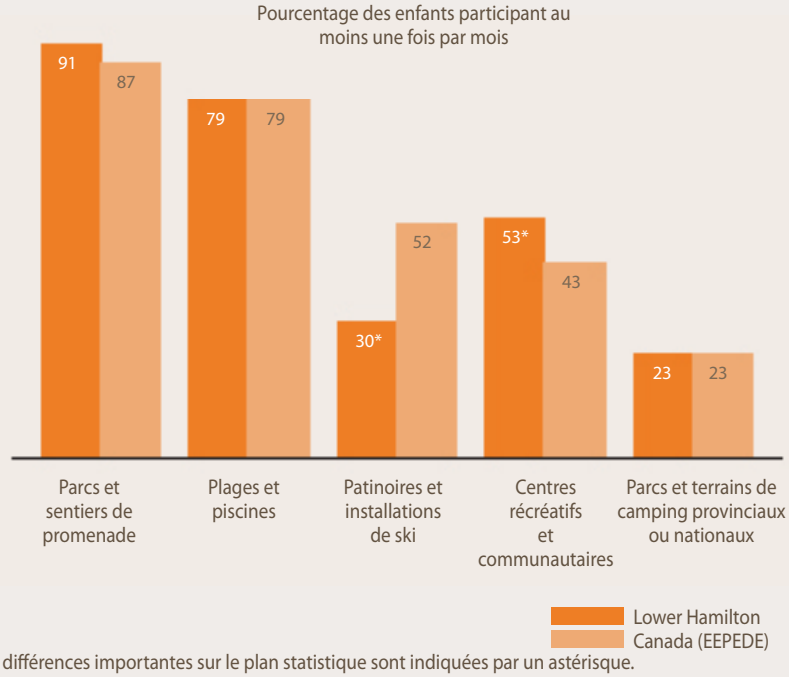
**GRAPHIQUE 3-6.** Utilisation du divertissement et des ressources culturelles




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

La participation à des événements sportifs était une activité fréquente des enfants de Lower Hamilton; environ un cinquième des enfants participaient à cette activité au moins une fois par mois, ce qui est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Environ un quart des enfants de Lower Hamilton allaient au cinéma au moins une fois par mois, ce qui est également comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Environ de 8 à 10 p. 100 des enfants assistaient à des pièces de théâtre et à des concerts ou visitaient des musées et des galeries d'art. Ce niveau d'engagement est également comparable au taux des autres enfants canadiens du même âge.

**GRAPHIQUE 3-7.** Utilisation des ressources récréatives




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

Les données de l'EEPEDE ont révélé que les enfants de Lower Hamilton, comme les autres enfants canadiens, utilisaient fréquemment les parcs et les sentiers de promenade, les plages et les piscines ainsi que les patinoires et les installations de ski. Les parents ont signalé que 91 p. 100 des enfants de cette collectivité utilisaient les parcs, les aires de jeu et les sentiers au moins une fois par mois. Même si ce taux est élevé, il est comparable à celui des autres enfants canadiens. L'utilisation des patinoires et des installations de ski par les enfants de Lower Hamilton est inférieure à celle des autres enfants canadiens, mais leur utilisation des centres récréatifs et communautaires est supérieure à celle des autres enfants canadiens. Environ un quart des enfants utilisaient les parcs et les aires de camping au moins une fois par mois.

### *Obstacles à l'utilisation par les familles des programmes et ressources communautaires*

Les facteurs qui facilitent la participation des enfants aux activités communautaires ou qui leur nuisent varient d'une collectivité à l'autre. L'EEPEDE comprenait une série de questions sur les facteurs qui, de l'avis des parents, représentaient des obstacles à la participation de leurs enfants. Pour l'échantillon complet de l'EEPEDE, les obstacles à la participation, dans l'ordre de la fréquence donnée par les parents, étaient les suivants :

a. Les programmes n'étaient pas offerts à des heures pratiques.

b. Il n'y avait pas assez de temps.

c. On offrait les programmes seulement aux enfants plus âgés.

d. Les programmes coûtaient trop cher.

e. Les parents ignoraient l'existence de la ressource.

f. Les programmes d'intérêt n'étaient pas offerts dans la collectivité.

g. Manque de places du programme (c.-à-d. programme complet).

h. Difficulté de se rendre au programme ou au service (ex.: pas de stationnement, pas d'autobus, pas de voiture).

i. Qualité du programme offert.

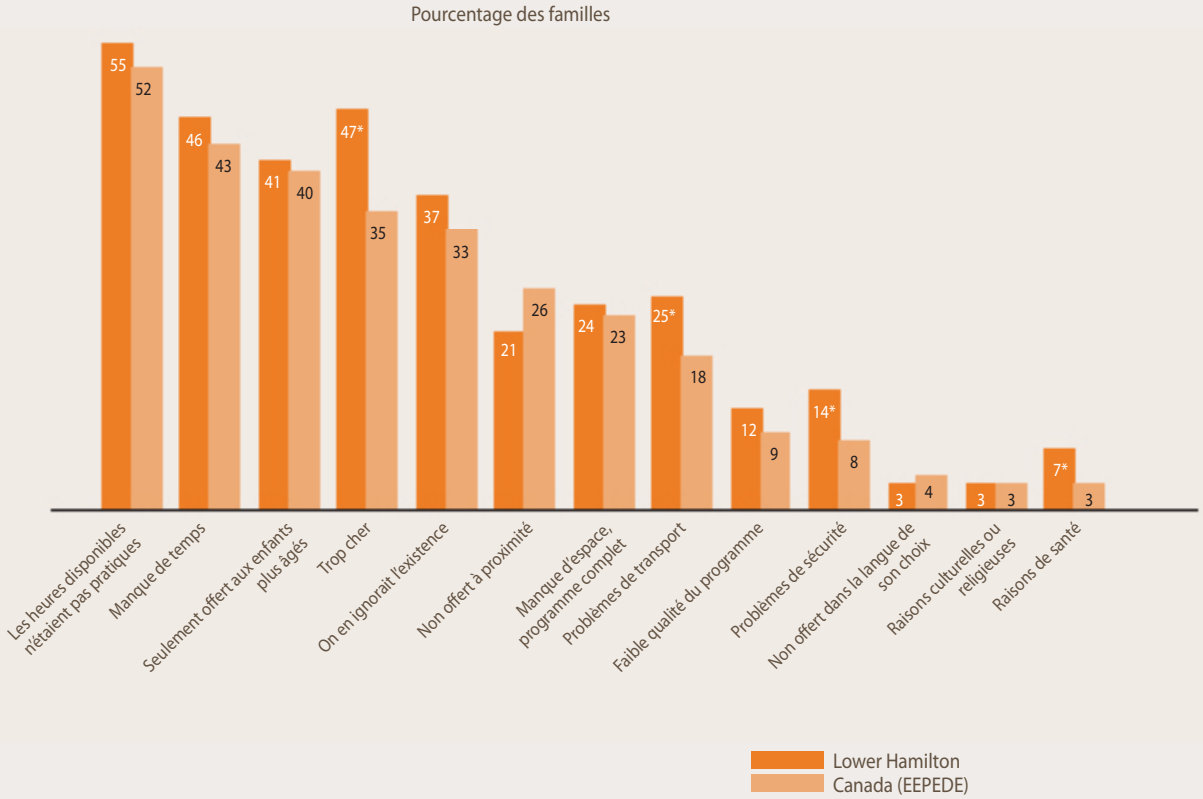
j. Problèmes de sécurité.

k. Les programmes n'étaient pas offerts dans la langue de choix.

l. Raisons culturelles ou religieuses.

m. Raisons de santé.

**GRAPHIQUE 3-8.** Obstacles à l'utilisation des programmes et des ressources




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 3-8 montre le pourcentage des parents pour qui ces obstacles constituaient une préoccupation de Lower Hamilton. Comme dans la plupart des collectivités, le choix d'un moment pratique, le manque de temps pour participer et la disponibilité des programmes pour les enfants de cet âge représentaient des préoccupations majeures des parents de Lower Hamilton. Le profil des obstacles à la participation de Lower Hamilton différait grandement du profil canadien dans le cas de quatre obstacles : on estimait que les programmes coûtaient trop cher, que le transport était un problème et qu'il y avait également des problèmes de santé et de sécurité.

## C. MODE DE GARDE DES ENFANTS

Des programmes de garde des enfants de qualité élevée peuvent avoir des effets marqués et durables sur une vaste gamme de résultats liés à la petite enfance[39]. et en général, les effets sont plus marqués chez les enfants issus de milieux défavorisés sur le plan socio-économique[40]. Il faut toutefois souligner l'importance de la qualité élevée : les programmes sont efficaces s'ils sont fondés sur des pratiques appropriées en matière de développement, sur des cours qui mettent l'accent sur le développement du langage, sur un faible ratio enfants-enseignant et sur des programmes qui sont intégrés aux systèmes de prestation des services locaux[41]. La qualité des programmes de garde d'enfants a tendance à varier considérablement au Canada. Par conséquent, leurs effets varient également[42].

Dans le cadre de l'EEPEDE, on a posé aux parents une série de questions au sujet du mode de garde qu'ils utilisaient pendant leur travail ou leurs études. On a demandé aux parents s'ils faisaient garder leur enfant à l'extérieur de la maison et, si oui, quel était le type de service de garde et le nombre d'heures de garde. Le tableau 3-1 résume les résultats.

---

[39] Currie, J. (2001). Early childhood education programs. *Journal of Economic Perspectives, 15*, 213–238.

Schweinhart, L. J. & Weikart, D. P. (1997). The High/Scope preschool curriculum comparison study through age 23. *Early Childhood Research Quarterly, 12*(2), 117-43.

Shonkoff, J., & Phillips (2000). *From neurons to neighborhoods: The science of early childhood development*. Washington, DC: National Academy Press.

[40] Burchinal, M. R., Peisner-Feinberg, E., Bryant, D. M. & Clifford, R. M. (2000). Children's social and cognitive development and child-care quality: Testing for differential associations related to poverty, gender or ethnicity. *Applied Developmental Science*, 4(3), 149-165.

Kohen, D. E., Hertzman, C. & Willms, J.D. (2002). The importance of quality childcare. In J. D. Willms (Ed.). *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Edmonton, AB: The University of Alberta Press (pp. 261-276).

[41] Ramey, C. T. & Ramey, S. L. (1998). Early intervention and early experience. *American Psychologist, 53*(2), 109-120.

[42] Boyle, M. H. & Willms, J. D. (2002). Impact evaluation of a national, community-based program for at-risk children in Canada. *Canadian Public Policy, 28*(3), 461-481.

Organisation for Economic Cooperation and Development (2006). *Starting strong II: Early childhood education and care*. Paris: Author.

À Lower Hamilton, 44 p. 100 des familles prenaient soin de leurs enfants à domicile sans faire appel à aucun autre mode de garde. Dans le cas de 22 p. 100 des familles, la garde était assurée à domicile par une personne apparentée ou par un frère ou une sœur plus âgé ou hors du domicile par une personne apparentée. Dans le cas des parents qui utilisaient un autre mode de garde, le mode le plus fréquent était la garde hors du domicile par une personne non apparentée. Que douze pour cent des parents d'enfants de la maternelle utilisaient des garderies ou des programmes de garde avant et après l'école. Trois pour cent des familles faisaient garder leurs enfants à domicile par une personne non apparentée. Les résultats ont également suggéré que parmi ceux qui faisaient garder les enfants, environ 39 p. 100 utilisaient deux ou plusieurs modes de garde. En moyenne, on faisait garder les enfants environ 21 heures par semaine.

**TABLEAU 3-1.** Utilisation de services de garde

| | LOWER HAMILTON | CANADA (EEPEDE) |
|---|---|---|
| | POURCENTAGE | |
| **Pourcentage n'utilisant pas de service de garde** | **44** | **42** |
| **Type de service de garde utilisé le plus souvent** | | |
| À domicile par un parent (sauf les frères et sœurs) | 9 | 8 |
| À domicile par un frère ou une sœur | 2 | 1 |
| Dans la maison d'une autre personne par un parent | 11 | 10 |
| À domicile par une personne non parente | 3 | 5 |
| Dans la maison d'une autre personne par une personne non parente | 17 | 15 |
| Garderie | 9 | 10 |
| Programme de garde avant ou après l'école | 3 | 9 |
| Autre service de garde | 1 | 1 |
| **Pourcentage utilisant au moins un type de service de garde** | **56** | **58** |
| **Parmi ceux qui utilisent un service de garde :** | POURCENTAGE | |
| **Utilisation de divers types de service de garde** | | |
| Un seulement | 61 | 59 |
| Deux types | 29 | 30 |
| Trois types ou plus | 10 | 11 |
| | HEURES | |
| **Temps total de garderie par semaine** | 21,3 | 18,4 |

**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

## D. CARACTÉRISTIQUES DU QUARTIER

La qualité d'un quartier et de la collectivité locale peut avoir des effets positifs sur les résultats des enfants sur le plan du développement de plusieurs manières. À titre d'exemple, la disponibilité de piscines et de terrains de jeux locaux peut influer directement sur le développement physique des enfants. Lorsque le quartier est un endroit de jeu sécuritaire pour les enfants, il est plus facile pour les parents de s'engager auprès de leurs enfants de manière positive. Le soutien social joue un rôle important; si les parents se sentent appuyés par leurs voisins, amis et membres de la famille, il y a tendance à y avoir des niveaux inférieurs de stress familial et un moins grand nombre de parents en dépression[43].

Trois aspects des caractéristiques du quartier ont été évalués dans le cadre de l'EEPEDE : la qualité du quartier, la sécurité du quartier et la cohésion du quartier. De plus, l'EEPEDE comprenait une mesure du soutien social des parents. Ces mesures et les résultats de Lower Hamilton sont décrits ci-dessous et présentés dans le graphique 3-9.

*Qualité du quartier.* L'intervieweur de l'EEPEDE a posé aux parents des questions générales sur la qualité de leur quartier, notamment si le quartier possède de nombreuses autres familles ayant des enfants, de bonnes écoles et maternelles, des installations adéquates pour les enfants, comme des terrains de jeux et des piscines, de bonnes installations de santé, des résidants actifs et un système de transport en commun accessible. Les réponses ont été échelonnées sur dix points, de sorte que 5 soit une réponse neutre. La note de Lower Hamilton, 7,0, était grandement supérieure à la moyenne nationale de l'EEPEDE de 6,7.

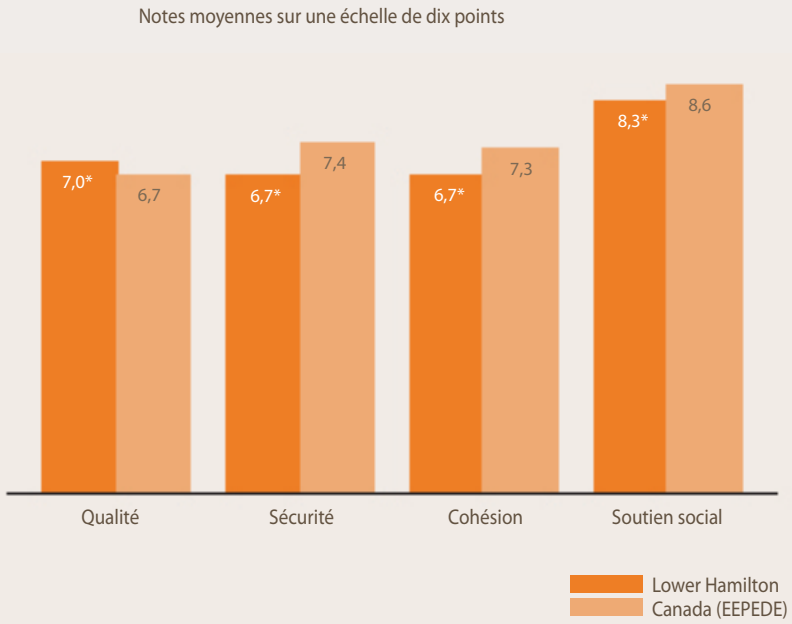
*Sécurité du quartier.* L'entrevue des parents de l'EEPEDE comprenait quatre questions sur la sécurité du quartier. On demandait aux parents s'il était sécuritaire de marcher seul dans leur quartier à la noirceur; s'il était sécuritaire pour les enfants de jouer à l'extérieur le jour; s'il y avait des parcs, des terrains de jeux et des espaces de jeu sécuritaires; et l'on pouvait compter sur des adultes du quartier pour veiller à la sécurité des enfants. La note de Lower Hamilton en matière de sécurité du quartier était de 6,7, soit une note inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 7,4.

[43] Mulvaney, C. & Kendrick, D. (2005). Depressive symptoms in mothers of pre-school children effects of deprivation, social support, stress and neighbourhood social capital. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 40*, 202-208.

*Cohésion du quartier.* Cette mesure de l'EEPEDE sert à évaluer si les voisins sont proches et s'ils s'entraident. Dans les collectivités qui ont une note élevée pour cette mesure, les parents estiment que les voisins s'entraident et qu'ils se concertent pour régler les problèmes, qu'il y a des adultes dans le quartier auxquels les enfants peuvent s'adresser, que les parents surveillent pour faire en sorte que leurs enfants soient en sécurité et que lorsque la famille est partie, les voisins garderont l'œil sur les problèmes potentiels. La note de Lower Hamilton pour cette mesure était de 6,7, soit une note inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

*Soutien social.* La mesure de l'EEPEDE évalue le niveau de soutien que le parent ressent de la part de ses amis et des membres de sa famille. Dans les collectivités qui obtiennent une note élevée pour cette mesure, les parents estiment que des membres de la famille et des amis les aident à se sentir en sécurité, sûrs et heureux, qu'il y des gens à qui ils peuvent s'adresser pour des conseils ou pour parler de problèmes et qu'il y a des gens qui partagent leurs intérêts et qui ont des attitudes et des préoccupations similaires. La note de Lower Hamilton pour cette mesure était de 8,3, soit une note inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

**GRAPHIQUE 3-9.** Caractéristiques du quartier et soutien social




**Nota :** Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
**Source :** EEPEDE, 2006-2007.

# IV

# UN REGARD VERS L'AVENIR

# IV. UN REGARD VERS L'AVENIR

## A. POURQUOI LOWER HAMILTON EST-ELLE UNIQUE?

La recherche sur la collectivité est importante car elle peut aider la collectivité à comprendre le degré de développement de ses jeunes citoyens et à trouver comment leur offrir le meilleur environnement possible. Dans cette étude, on a évalué les habiletés cognitives, le comportement ainsi que la santé physique et le bien-être des enfants à l'aide de trois méthode différentes : les évaluations directes des enfants, les perceptions des parents et les évaluations des enseignants.

La première méthode consistait à effectuer l'évaluation directe du langage et des habiletés cognitives des enfants par le biais de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)*. Les enfants de Lower Hamilton avaient des notes inférieures à la moyenne au chapitre de la compréhension du vocabulaire comparativement à la moyenne de l'EEPEDE. Toutefois, leurs notes au chapitre des évaluations de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture étaient comparables à la moyenne canadienne.

La deuxième méthode visait les parents des enfants, qui devaient évaluer la santé et le comportement de leurs enfants dans le cadre de l'entrevue des parents de l'EEPEDE. Selon les réponses des parents, la prévalence des enfants de Lower Hamilton ayant des problèmes de comportement était comparable à la moyenne canadienne. Les évaluations par les parents de la santé globale des enfants étaient également favorables, environ 2 p. 100 des parents ayant indiqué que leurs enfants étaient en mauvaise santé. Relativement peu d'enfants de cette collectivité avaient des allergies graves.

La troisième méthode visait les enseignants de la maternelle, qui ont donné leurs perceptions quant au succès de chaque enfant de leur classe dans les cinq domaines de développement de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance*. Dans le cas de cette évaluation, les enfants de cette collectivité avaient des notes comparables à la moyenne nationale pour la maturité affective. Toutefois, les évaluations des enseignants étaient inférieures à la moyenne nationale de l'EEPEDE dans le cas des mesures des quatre autres domaines.

Certaines caractéristiques de l'échantillon des enfants étudié à Lower Hamilton étaient uniques, notamment le fait que les familles touchaient un revenu relativement faible comparativement aux autres familles canadiennes et que le taux d'emploi des pères était faible. Près de trois enfants sur dix étaient issus d'une famille touchant un revenu inférieur à 30 000 $, et plus d'un quart des enfants étaient issus d'une famille monoparentale. Toutefois, les niveaux de scolarité des parents étaient comparables à ceux des autres familles ontariennes. Compte tenu de ces facteurs réunis, le niveau moyen du statut socio-économique de cette collectivité est très faible comparativement à celui de nombreuses autres collectivités canadiennes.

Malgré les circonstances économiques moins favorables de nombreuses familles, la prévalence des familles dont la mère souffrait de dépression ou des familles dont le fonctionnement était boiteux était comparable à la moyenne canadienne. Les rapports des parents concernant leurs pratiques parentales étaient également généralement positifs et semblables aux normes canadiennes. Plus de trois quarts des enfants de Lower Hamilton avaient droit à de la lecture au moins une fois par jour. De plus, les enfants de Lower Hamilton participaient souvent à des clubs ou à des programmes de lecture avec leurs parents et faisaient bon usage des centres de ressources familiales, des centres éducatifs et des centres de sciences. En outre, les familles faisaient bon usage des autres ressources éducatives, culturelles et récréatives locales. Toutefois, le niveau de participation des enfants aux sports organisés était inférieur aux normes nationales, et les enfants passaient 1,9 heure par jour à regarder la télévision ou des vidéos, ce qui est supérieur à la moyenne des autres enfants canadiens du même âge. Les obstacles importants à la participation étaient similaires à ceux des autres collectivités, y compris le choix d'un moment pratique pour participer, le manque de temps pour participer et l'absence de programmes pour les enfants de cet âge. Quatre autres obstacles importants à la participation aux programmes communautaires étaient les coûts des programmes, les problèmes de transport et les préoccupations entourant la santé et la sécurité des enfants. Plus de la moitié des familles de cette collectivité utilisaient une forme de garde d'enfants pendant le travail ou les études.

Les évaluations par les parents de la sécurité et de la cohésion du quartier étaient favorables au sens absolu, c'est-à-dire qu'elles étaient de 6,7 sur une échelle de dix points. Toutefois, les notes moyennes étaient inférieures aux normes canadiennes. Tel était le cas également de la mesure du soutien social. Cela est incompatible avec les résultats de la mesure globale de la qualité du quartier, pour laquelle la note moyenne de Lower Hamilton était inférieure à la moyenne canadienne. En général, les parents estimaient que leur quartier comprenait de nombreuses autres familles ayant des enfants, de bonnes écoles et maternelles et des installations adéquates pour les enfants, notamment des terrains de jeux et des piscines.

## B. MOT DE LA FIN

L'initiative CPE offre aux collectivités des renseignements précieux sur leurs besoins et leurs points forts. Elle aide les collectivités possédant différentes caractéristiques économiques, sociales et physiques à comprendre comment leurs jeunes enfants réussissent, et ce que la collectivité accomplit pour aider les enfants, ainsi que les facteurs familiaux et communautaires qui peuvent influer sur le développement des jeunes enfants. Le *Rapport de recherche sur la collectivité* de Lower Hamilton, a l'Ontario, présente des données sur le développement des enfants de la maternelle ainsi que sur les expériences des familles et de la collectivité provenant de *l'Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)*, ainsi que des renseignements recueillis à l'aide de *l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. De plus le rapport présente les perceptions des enseignants de la maternelle relativement au développement des enfants de leurs classes.

Le personnel du projet CPE local travaillera avec la coalition des organismes communautaires et des particuliers du projet CPE afin de créer un *Plan d'action communautaire* fondée sur des preuves dans le but de combler les lacunes en matière de soutiens communautaires pour leurs jeunes enfants déterminés par la recherche du projet CPE. Grâce à l'élaboration d'un *Plan d'action communautaire* et aux événements et activités servant à distribuer l'information de recherche aux parents, aux fournisseurs de services, aux enseignants et aux autres, le personnel du projet CPE et de la coalition sensibiliseront cette collectivité à l'importance du développement de leurs jeunes enfants et à des méthodes pour améliorer le développement.

## ANNEXE A : LISTE DES COLLECTIVITÉS PARTICIPANTES QUI ONT ÉTÉ FINANCÉES EN 2005

| COLLECTIVITÉ | ORGANISATION HÔTE |
|---|---|
| **CPE North Shore** | North Shore Community Resources<br>North Vancouver, Colombie-Britannique |
| **CPE Sunshine Coast** | Powell River Child, Youth and Family Services Society<br>Powell River, Colombie-Britannique |
| **CPE Campbell River** | Campbell River Child Care Society<br>Campbell River, Colombie-Britannique |
| **CPE Grand Victoria** | Community Social Planning Council of Greater Victoria<br>Victoria, Colombie-Britannique |
| **CPE Mission** | United Way of the Fraser Valley<br>Abbotsford, Colombie-Britannique |
| **CPE Okanagan-Similkameen** | School District No. 53 (Okanagan-Similkameen)<br>Oliver, Colombie-Britannique |
| **CPE Nord-est de la Saskatchewan** | Northeast Regional Intersectoral Committee<br>Melfort, Saskatchewan |
| **CPE Division scolaire franco-manitobaine** | Division scolaire franco-manitobaine<br>Lorette, Manitoba |
| **CPE Ottawa** | Success by 6/6 ans et gagnant<br>Ottawa, Ontario |
| **CPE Lower Hamilton** | Wesley Urban Ministries<br>Hamilton, Ontario |
| **CPE Région du Nord de l'Ontario** | Centre Supérieur d'Enfants<br>Wawa, Ontario |
| **CPE Milton** | Halton Child and Youth Services<br>Burlington, Ontario |
| **CPE Comté de Northumberland** | Northumberland Child Development Centre<br>Port Hope, Ontario |
| **CPE Kawartha Lakes et le comté de Haliburton** | Ontario Early Years Centre- Haliburton<br>Victoria Brock, Lindsay, Ontario |
| **CPE Région du Niagara** | Early Childhood Community Development Centre<br>St-Catharines, Ontario |
| **CPE Pointe-de-l'Île** | Centre 1, 2, 3 Go !<br>Montréal, Québec |
| **CPE Communauté hassidique et orthodoxe de Montréal** | Centre de Développement YALDEI<br>Montréal, Québec |
| **CPE Grand Saint-Jean** | Family Plus/Life Solutions Inc.<br>Saint-Jean, Nouveau-Brunswick |
| **CPE Comté de Cumberland** | Cumberland Mental Health Services<br>Amherst, Nouvelle-Écosse |
| **CPE Région ouest de Halifax** | Sackville/Bedford Early Intervention Society<br>Lower Sackville, Nouvelle-Écosse |
| **CPE Région ouest de la Nouvelle-Écosse** | Nova Scotia Community College, Kingstec Campus<br>Kentville, Nouvelle-Écosse |